

†

12510. dd. 22.

LA
TRENTAINE
DE
CITHERE.

1 A

TRENTAINE



CLARE

Cythera

LA
TRENTAINE
DE
CITHERE.



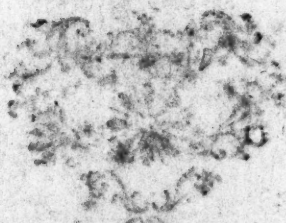
A LONDRES.

M. DCC. LIII.

TRENTAINE

DE

CHIERE



A. J. DRES

M. DCC. LIII



LA TRENTAINE

DE
CITHÈRE.

O AMOUR voyoit ses
Temples changés en
autant de déserts. Son
nom n'étoit plus que le pré-
texte de la galanterie ; il étoit
fui, méconnu, raillé. Les lieux
où il étoit le plus oublié,
étoient ceux où il étoit le

A

2 LA TRENTAINE

moins offensé. Frapé de l'ingratitude des hommes, il voulut songer à la vengeance ; mais il n'agit pas aussi promptement qu'il s'étoit décidé, & la réflexion fit triompher le caractère.

Plusieurs légions de jeunes Amours furent envoyées dans le terrestre séjour pour représenter aux indignes mortels, non leurs crimes, mais leurs erreurs.

Cet ordre, digne de la bonté de leur divin Maître, fut d'abord exécuté avec un zèle admirable ; mais les hommes étoient trop corrompus pour

DE CITHERE. 3

se rendre à de simples reproches. Les jeunes Amours eurent le temps de vieillir avant même d'être parvenus à se faire entendre, & en vieillissant, nourris de l'air empoisonné qu'ils avoient respiré, ils respirerent insensiblement avec lui les erreurs qu'ils venoient condamner.

L'Amour s'étoit endormi au moment qu'ils étoient partis, persuadé qu'ils trouveroient beaucoup de difficulté à se faire écouter, & pour s'épargner le chagrin d'être témoin de sa décadence, il avoit dormi vingt ans. En s'é-

4 LA TRENTAINE

veillant il vit que tout, jusqu'à
ses Ambassadeurs, étoit cor-
rompu, & qu'il ne figuroit
plus que dans les cercles
bourgeois.

Ah ! parbleu, dit-il, (c'é-
toit la première fois qu'il ju-
roit) cela est trop fort; on me
prend pour un pantin; j'y met-
trai bon ordre.

Il fit publier qu'il cédoit
tous ses droits à Vénus;
qu'il ne vouloit plus se mê-
ler des affaires des mor-
tels; que cependant com-
me il pouvoit y avoir encore
quelques âmes dignes de ses
faveurs, il ne vouloit point
prendre un parti trop général,

DE CITHÈRE. 5

& qu'il ordonnoit un Carême à Cithere, qui commenceroit trois jours après, afin de pouvoir discerner les vrais Amants, & les récompenser.

Il restoit alors fort peu de cœurs sincères sur la terre. Malgré cette singuliere disette, Cithère fut plein le lendemain. Il n'y a point de lieu, quelque vaste qu'il puisse être, qui ne soit bientôt rempli, dès que le vice masqué peut s'y promettre le prix de la vertu.

Il établit des Tribunaux particuliers où chaque Amant, pour mériter ses faveurs,

6 LA TRENTAINE

viendrait se repentir, & faire l'aveu des crimes qui l'en avoient rendu indigne. Il ordonna un jeûne de trente jours qui seroit précédé & terminé par une orgie générale, & pendant lequel de vieux Amours, qui avoient blanchi dans le commerce des Grands, & qui conséquemment connoissoient tous les vices du cœur humain, réciteroient publiquement des discours édifiants & métaphisiques.

La première Orgie fut célébrée avec une fureur sans exemple. On eut dit que c'étoit le premier jour de l'A-

DE CITHERE. 7

mour ou le dernier de la débauche. Le plaisir alloit être défendu, il reprenoit tous ses charmes que le grand usage lui avoit fait perdre.

Il y eut Bal masqué le soir dans le Temple, & ce spectacle fit naître des événements singuliers, qu'on ne peut s'empêcher de rapporter.

La grosse *Mélite* y parut déguisée en bergere. Elle attaqua *Moncade* qui l'avoit toujours dédaignée, & qui cessa alors de la dédaigner, parce qu'il ne la reconnoissoit pas.

Elle l'entraîna dans un arrière cabinet. Il ne se fit pres-

8 LA TRENTAINE

fer sur rien : mais lorsqu'il fallut confirmer son goût & sa complaisance , ils éprouverent le contraire de la chanson , qui dit *qu'il n'en coûte que quand on sort.*

Mélite ne trouva pas l'aventure plaisante ; elle eut pourtant ce courage , cette dissimulation que donne l'habitude au malheur. *Moncade* se tourmentoit & ne se justifioit pas. Trompé enfin par une lueur perfide , mais réduit encore à la nécessité des ressources , il employa celle des reproches.

Vous êtes trop réservée , lui dit-il ; ne voyez-vous pas

DE CITHÈRE.

qu'il faut s'aider, & qu'aujourd'hui cela est tout simple? Otez donc ce mouchoir, secondez-moi, vous êtes déconcertée comme si vous arriviez de province.

Mélite, autorisée, mit la docilité à la place de la colère, & Dieu sçait comme elle se démena, mais tout fut inutile; s'ils avançoient un pas, ils en reculoient deux.

Allons, dit *Moncade*, je vois bien que mon sort est jetté. Démasquez-vous, que je voie ces beaux yeux, ce beau tein, cette belle bouche, que j'y puise l'innocence & l'ivresse.

LA TRENTAINE

Mélite ôta son masque. Quoi c'est vous ? s'écria *Moncade* en colere ; ah , parbleu , je ne m'étonne pas... Sçachez, Madame ... au surplus cela est tout simple ; il est permis de recourir à l'imposture , quand on n'a plus qu'un masque pour ressource.

Moncade disparut : *Mélite* resta noyée dans ses larmes. Le dépit est la plus sensible douleur des femmes. Son désespoir ne dura pas. Pour sentir un désespoir durable , il faut avoir des vertus.

Misapouf se promenoit seul & cherchoit fortune. Il entend

DE CITHÈRE. II

une femme pleurer à petit bruit ; il s'approche d'elle , & souhaite de la pouvoir consoler. On est toujours attendri par les larmes quand on est disposé au plaisir.

Madame, lui dit-il, je vous entends pleurer, votre douleur passe dans mon ame, puis-je sans témérité aspirer à la partager. Ah ! laissez-moi, s'écria *Mélite*, je suis inconsolable. Madame, on l'est toujours, & on ne l'est jamais. J'ai vu tant de douleurs finir... Oh ! la mienne est éternelle, je ne suis pas de ces femmes qui se consolent.

12 LA TRENTAINE

Il l'avoit reconnue au son de sa voix. *Mélite*, reprit-il en se mettant à ses genoux ; c'est *Misapouf* qui vous parle ; vous dire mon nom, c'est vous apprendre ma douleur, & peut-être mes titres. Vous sçavez combien je suis tendre & compatissant ; voudriez-vous qu'ayant vainement voulu sécher vos larmes, j'emportasse dans le fond de mon cœur tous les chagrins que vous ne voulez pas faire finir ? *Mélite*, daignez m'entendre & me croire. Ce beau jour doit-il être celui des pleurs ! L'Amour

DE CITHERE. 13

nous rassemble, le plaisir doit nous conseiller. Vous pleurez demain en liberté, s'il faut des larmes à votre consolation, mais travaillez-y du moins dès aujourd'hui. *Mélite* la douleur nous trompe, & n'est jamais pour le cœur même qu'elle abuse le plus, qu'une folie touchante; le plaisir nous éclaire & nous ramène toujours à la raison qui est dans le mépris d'une douleur aveugle.

Un air de maxime est toujours un piège certain pour une femme facile à séduire. *Misapouf* ne dit plus rien,

14 LA TRENTAINE

mais la persuasion étoit dans ses regards, dans ses gestes, sur toute sa personne. *Mélite* ne trouva pas un seul mot à répondre; elle se rendit & parut prendre tant de plaisir, que *Misapouf* crut presque avoir fait une conquête. Ils furent interrompus par la jeune *Lise* qui étoit poursuivie par l'amoureux *Iphis*, & à qui ils céderent la place. *Lise* fuioit pour échapper aux tendres importunités de son Amant. Ce n'étoit pas la vertu qui combattoit en elle; non éclairée par l'amour, elle ne respectoit plus que sa

DE CITHÈRE. 15

passion , mais en perdant ses préjugés , elle n'avoit pas perdu ses délicatesses. *Iphis* étoit dévoré du feu des desirs ; il ne voyoit plus que dans les yeux de sa Maîtresse ; il vouloit devenir heureux. *Lise* partageoit son ardeur , mais elle ne pouvoit consentir à un bonheur indiscret , elle craignoit d'être examinée ; la pudeur faisoit sa résistance.

Cruelle *Lise* s'écria *Iphis* en tombant à ses genoux , est-ce le plus tendre Amant qu'aujourd'hui tu oses accabler de tes rigueurs ! Peux-tu méconnoître l'Amant qui t'adore

46 LA TRENTAINE

aux yeux du Dieu qui fait aimer ? Non , répondit *Lise* tremblante de frayeur , je ne veux pas te méconnoître , je partage tes feux , je sens aux desirs que tu m'inspires , que je dois ne te rien refuser ; mais songe en quel lieu nous sommes ! si quelqu'un entroit , si nous étions surpris.... Quoi , reprit *Iphis* , tu crains les témoins ! ah , tu n'aimes point , puisque tu réfléchis ; que n'ai-je ton indifférence ? Je respecte ta gloire autant que toi-même , mais peut-elle être blessée d'un bonheur que j'ai mérité ! Dans le Temple du
tendre

DE CITHÈRE. 17

tendre amour, lorsque l'on est pressée par son Amant, on ne doit rougir que de ne pas aimer. Mais, poursuit *Lise*, ne peux-tu différer un moment ? Passons dans les jardins. Non, répondit *Iphis* désespéré, c'est dans ce lieu même, c'est dans ce même Salon où j'ai éprouvé ta rigueur, que je veux triompher de tes scrupules. Je veux t'apprendre à aimer ; tu crains les témoins, & moi je les recherche ; je veux que l'univers s'enflame du feu dont je suis consumé, & qu'une ivresse générale soit le terme de

B

18 LA TRENTAINE

sa résistance, & la preuve de son injustice.

Life se rendit enfin, & ce qu'elle avoit prévu ne manqua pas d'arriver. Ils furent surpris. La nouvelle en fut bientôt répandue dans toute l'étendue du Temple. Comme c'étoit-là une chose de fait, tout le monde voulut en juger par soi-même. Le desir fut le prix de la curiosité. Le feu de l'Amour se répandit dans tous les cœurs. Le spectacle du bonheur est toujours nouveau & toujours séduisant. Bientôt on ne vit plus que des groupes d'Amants heureux.

DE CITHERE 19

La tendre pudeur combattoit encore dans quelques coins ; mais sa résistance irritoit & n'intimidoit pas ; ce qu'elle refusoit de donner faisoit le prix de ce qu'elle laissoit prendre ; ses refus étoient des fa-
veurs.

Que ce jour ne peut-il se renouveler encore ! Que ne puis-je voir aujourd'hui dans ce même Temple la fausse *Cinoé*, l'hipocrite *Alvire*, la méprisable *Cidalise* ; je les verrois perdre en grimaces & en jeu d'éventail le doux instant de sentir & de jouir, & dans les bras de ma *Silvie*, leur

20 LA TRENTAINE

odieuse fausseté seroit le premier charme de mon bonheur.

Au milieu d'une assemblée aussi nombreuse, on n'entendoit que le bruit du plaisir; chacun s'exprimoit comme il sentoit, & personne ne rougissoit de son indiscretion. Ici on distinguoit de doux soupirs, là de tendres cris, plus loin des cris plus forts. Le mystère eût blessé l'Amour; toutes les flammes étoient devenues innocentes, tous les objets étoient égaux. Roxane y recevoit le tribut de Roscius; Julie étoit dans le bras d'O-

DE CITHÈRE. 21

vide, on oſoit avouer ſa ſenſibilité, ſa facilité, ſon amant & l'on étoit juſtifiée par le plaifir.

Dans l'embrature d'une fenêtre, on entendit une voix ſ'élever. C'étoit celle de la généreuſe *Aminie*. Non, diſoit-elle, au voluptueux *Lindor*, je ne veux point; tu dois être fatigué, j'aime mieux ta ſanté que mes plaifirs. Quoi, répondoit *Lindor*, tu veux que je la conſulte quand tout m'invite à en mépriſer le ſoin. Ah! tant de prudence n'eſt point au pouvoir d'un Amant enflammé, j'aurai aſſez vécu

22 LA TRENTAINE

quand je t'aurai prouvé que
je t'aime. Mais, reprenoit
Aminte, ne me l'as-tu pas assez
prouvé? il n'y a pas encore une
heure que tu m'en as vûe si bien
convaincue! à mes seuls plai-
sirs tu as dû juger combien je
me croyois aimée. Eh bien,
poursuivoit l'indocile *Lindor*,
c'est parce que tu as trouvé
tant de plaisir à le croire, qu'à
présent je me fais un devoir
de t'en convaincre encore.
Les vrais devoirs d'un Amant
commencent aux plaisirs d'une
Maîtresse. *Aminte* ne voulut point se
rendre, mais *Lindor* ne vou-

lût pas céder. Il avoit de l'avantage sur elle. Elle ne combattoit qu'avec des sentimens; il attaquoit avec des armes plus réelles. Il remporta enfin une victoire délicieuse. Jusqu'à ce moment il n'avoit été heureux que par l'attrait des plaisirs, il le fut alors par le sel des rigueurs. Ce qui prouve qu'une femme a toujours quelque chose à donner.

Le Carême commença le lendemain. Le jeûne ordonné consistoit en une abstinence scrupuleuse de tout plaisir de l'Amour. J'ai dit que quelques-

24 LA TRENTAINE

uns des Ministres étoient nommés pour reprocher aux Amants leurs erreurs & leurs fautes , dans des discours publics. D'autres étoient préposés pour recevoir dans des Tribunaux particuliers l'avou des crimes qu'on avoit à se reprocher. Il y avoit aussi des Tribunaux où l'on devoit accorder des dispenses plus ou moins étendues , suivant que les motifs qu'on auroit d'en demander , seroient plus ou moins valables. Le dernier jour du Carême devoit être marqué par les faveurs de l'Amour, suivant qu'on les auroit méritées, L'Amour

DE CITHÈRE. 25

L'Amour aimoit alors Psyché. Eloigné d'elle depuis quelques jours , il voulut la rejoindre ; il crut que c'étoit ne point quitter Cithère que d'y laisser des Ministres dont il avoit longtems éprouvé le zèle & la fidélité. L'événement prouva qu'il avoit trop accordé à la confiance.

Entre plusieurs discours qui furent récités, & que je n'oserois même extraire , il en est un que tout mon respect pour la saine morale ne me dispense pas de rapporter. Loin de me dissimuler que les maximes en sont pernicieuses, j'avoue qu'il m'en coûte pour me sa-

26 LA TRENTAINE
crifier au devoir d'Histo-
rien.

DISCOURS.

O vous qui venez m'écouter, vous que je dois croire animés de l'esprit du Dieu que j'adore, âmes sensibles & conséquemment heureuses, adorez avec moi le Dieu qui vous rassemble, écoutez ses leçons & vous chérirrez ses loix. Je ne viens point vous imposer des devoirs trop austères; la fidélité & la foiblesse doivent être des plaisirs, si l'Amour en est un. Eh, qui peut douter que l'Amour ne soit un

plaisir ? En naissant on se sent entraîné vers lui ; en croissant en âge, on n'a des satisfactions que parce qu'on aime, ou des chagrins que parce qu'on n'aime pas ; en vieillissant, on ne languit que parce qu'on n'aime plus. Le cercle des objets du monde est bientôt parcouru ; dès qu'on l'a simplement envisagé, il devient une prison affreuse ; il n'est varié que par des peines. L'Univers est le cercle d'un Amant. La nature se renouvelle & s'étend tous les jours pour lui. L'otrecable le Riche indifférent : dans la bourse d'un objet sen-

28 LA TRENTAINE

sible, il devient le moyen d'un bienfait, L'Amant qui donne sent véritablement qu'il aime; sa flamme se renouvelle par ses dons. La gloire des rangs n'est qu'un brillant esclavage; pourquiconque n'est qu'homme d'Etat; cette gloire n'a des charmes réels que lorsqu'elle peut s'étendre sur un objet aimé. Les respects publics, quand nous en sommes dignes, ne nous font guères sentir que nos devoirs; & si nous ne les méritons pas, ils ne sont pour nous que d'onéreuses usurpations. Nous les méritons dès que nous aimons; en se répan-

dant sur l'objet de notre amour, ils deviennent un bien propre & légitimement acquis ; nous sentons l'innocence & la vérité de notre élévation par le bienfait de notre tendresse. Aimons donc , aimons de toute l'étendue de notre cœur ; mais en aimant , songeons surtout à nous rendre dignes de notre propre ardeur ; envisageons un plaisir comme le motif d'une vertu. On offense également l'Amour en se permettant ou se refusant trop de plaisirs. Une Maîtresse n'est pas plus innocente de refuser ses faveurs lorsqu'elle est sûre

30 LA TRENTAINE

d'être aimée, qu'un Amant de s'en rendre indigne lorsqu'il les a obtenues. On se fait des devoirs suivant les idées qu'on adopte ; on veut aimer & l'on craint d'aimer bien, sans songer qu'une tendresse imparfaite est une ingratitude. Les faveurs sont le sceau des sentimens ; les accorder n'est point faire un don, c'est simplement faire un acte de justice ; la reconnaissance d'un Amant leur donne un nom flatteur, c'est lui qui fait un don. Mais s'il n'est pas permis de les refuser, il est encore moins permis de s'en rendre indigne. Je ne dis

DE CITHÈRE. 31

pas qu'on doive se faire un devoir d'une constance onéreuse; il est même permis de cesser de seindre, quand malgré soi, l'on cesse d'aimer. Mais les procédés doivent alors prendre la place des sentimens, & l'on doit sur-tout avoir bien combattu, & s'être bien éprouvé avant que de se permettre de dire qu'on n'aime plus. Voilà tout le dogme du Dieu qui m'inspire, voilà tout ce qu'il exige de vous; si vous vous montrez soumis à ses volontés, vos plaisirs feront vos récompenses. Si au contraire vous mécon-

32 LA TRENTAINE

noissez par une indigne contravention , les faveurs que vous en avez déjà reçues ; les fatigues de l'inconstance , la honte de la débauche , & le vuide affreux du dégoût , feront votre châtiment & sa vengeance.

Ce discours fut beaucoup plus long que je ne le rapporte , mais il se réduisoit à ce que je viens d'en extraire.

Ce Ministre avoit autrefois été un de ces Amours libertins qui se plaisent à souffler sur la Terre la perfidie & la débauche. Pénétré d'un repentir sincère , les remords

DE CITHÈRE. 33

l'avoient attaché au sanctuaire de l'Amour. Il avoit une de ces physionomies nobles & douces avec lesquelles on persuade si aisément. Les Auditeurs touchés de son zèle se crurent convertis, & dès le lendemain tous les Tribunaux se trouverent pleins d'Amans qui venoient se repentir & s'accuser.

Tous les Directeurs avoient un nom particulier que l'Amour leur avoit donné, suivant leur caractère.

Emilie choisit *Tendre* pour le sien, & courut s'accuser à lui des fautes qu'elle se reprochoit.

34 LA TRENTAINE

Emilie avoit un de ces cœurs avec lesquels on croit toujours devoir s'accuser. Elle aimoit tendrement, mais elle ne se trouvoit pas assez sensible au plaisir, & dès-lors elle se croyoit coupable. Ses fautes n'étoient donc en quelque façon que ses propres vertus; le Directeur s'en douta en la voyant paroître, mais il l'écouta, parce qu'il faut toujours écouter un cœur tendre.

Je viens, lui dit-elle, rougir devant vous de ma coupable indifférence. J'ai honte de paroître aux yeux de l'Amour avec un cœur si peu di-

DE CITHERE. 35

gne de lui. J'ai cru jusqu'à ce jour que mon repentir pouvoit diminuer mon crime ; à présent que votre zèle m'éclaire, que l'amour se peint dans vos préceptes avec tous ses droits, je sens qu'aux yeux du Dieu qui fait aimer, la honte de n'aimer pas ne tient pas lieu d'amour.

Votre aveu m'étonne, lui dit *Tendre*, d'un ton propre à la rassurer. S'il est vrai que vous n'aimiez pas, les physionomies sont donc bien trompeuses ; en vous voyant, j'aurois juré que vous aimiez beaucoup.

36 LA TRENTAINE

Ce n'est pas que je sois tout à fait insensible , répondit-elle , peut-être même qu'à ma place une autre croiroit aimer assez ; mais je me juge avec beaucoup de rigueur , parce que je m'imagine qu'en amour l'indulgence pour soi-même conduit à l'ingratitude , & je me fais autant de devoirs que je voudrois avoir de sentimens.

Avec autant de sévérité , on n'est pas loin de la perfection de l'Amour , reprit *Tendre* , mais détaillez-moi les fautes que vous vous reprochez.

DE CITHÈRE. 37

J'ai un Amant , poursuivit-elle , un Amant que Vénus eut choisi elle-même. Ses yeux sont le trône de l'Amour , ses procédés en retracent sans cesse les loix , son langage est celui de la passion ; qui le voit sent qu'il faut aimer , qui l'entend , apprend à plaire. Avec un Amant aussi tendre , je devrois ne respirer , ne sentir , ne songer qu'à l'Amour. Loin de me remplir de mon bonheur , je ne songe qu'à ce qu'il m'en a coûté pour assurer le sien. Une terreur secrète m'agite sans cesse. Se met-il à

38 LA TRENTAINE

mes genoux, je crois toujours qu'il va me demander quelque nouveau sacrifice, & je suis toujours troublée; je ne sens point les desirs, je voudrois les partager, & me croire justifiée, je cede à ses importunités, j'ignore les plaisirs, & je ne sens que mes terreurs.

Emilie se tut. La confusion étoit dans ses yeux qu'elle n'osoit lever. Les fautes dont elle s'accusoit, répandoient sur ses lèvres le charme de la séduisante innocence. Une douce agitation donnoit à son teint le vif éclat des roses. Sa

gorge indiscrette & timide ,
par ses mouvemens inégaux ,
sembloit fuir la témérité des
regards , & la vouloir faire
naître. Un tendre repentir lui
donnoit tout ce qu'elle refu-
soit au plaisir.

Tendre eut voulu dans ce
moment cesser d'être simple
Directeur , & peut-être cessa-
t-il de l'être. Vos fautes, lui
dit-il , ne sont point des cri-
mes , mais elles sont de la
même conséquence pour l'A-
mant qui vous aime. Devenez
plus complaisante, ne refusez
point, & ne comptez jamais.
Le courage d'une Amante est

40 LA TRENTAINE
dans le don de ses faveurs ;
on se rassure en cédant. Lors-
que votre Amant vous pres-
fera de vous rendre , re-
présentez - vous des arbres
sans fruits , des jardins sans
fleurs , un rossignol sans ra-
mage , un gazon sans verdure ,
une belle sans couleur ; vous
sentirez que le plaisir d'une
tendre union manque à tous
ces objets , vos yeux seront
blessés , vous vous peindrez
d'autres objets plus rians ,
plus dignes de vos regards , &
vous trouverez les secours
de l'Amour dans ces nuances
de la nature.

Emilie

Emilie promet de faire ce qu'il lui ordonnoit, & il la congédia en applaudissant à sa docilité.

Pendant qu'*Emilie* étoit aux genoux de *Tendre*, *Amarillis* ouvroit son cœur à *Persuasif*.

Amarillis avoit cette innocence qui tient lieu d'éducation aux Bergères. L'honnêteté naturelle la défendoit contre les desirs de son Amant auxquels elle eut voulu céder. On ne lui avoit pas appris à se défendre, ses préjugés étoient toutes ses armes.

Sa beauté sembloit avoir été formée de ses sentimens.

D

42 LA TRENTAINE

Elle avoit tout ; douceur ,
vivacité , tendresse , naïveté.
En avouant ses préjugés , elle
faisoit respecter son innocen-
ce , il étoit impossible de la
voir sans l'aimer ; mais l'amour
qu'elle inspiroit , transformoit
en vertu le desir qui le sui-
voit.

Tant que je suis restée dans
mon hameau , disoit-elle à
Persafis , privée des leçons
de l'amour , me faisant un de-
voir de ma résistance , je
croyois qu'elle seroit aussi du-
rable que mes idées ; à pré-
sent que j'ai respiré l'air sé-
duisant de Cithere , & que
j'ai écouté le discours qu'on

DE CITHÈRE. 43

nous a récit  , je sens que je n'aurai plus longtemps la force de combattre ; mais comment aurai-je le courage de céder ?

Ce courage est dans votre cœur que vous n'avez pas assez consulté, répondit *Persuasif*. Mais non, reprit-elle, mon cœur ne cessoit de me parler en faveur de *Daphnis*, je le consultois, & je me plaisois à voir ma répugnance contrariée par les tendres mouvemens ; mais lorsque je venois à penser qu'en comblant les vœux de *Daphnis*, je n'aurois plus à ses yeux que les char-

44 LA TRENTAINE

mes que sa tendresse me conserveroit , je me sentoïis alors défendue par ma propre ardeur , & je croyois que je n'aurois jamais de foiblesse.

Vous craigniez une chose qui ne pouvoit point arriver , poursuivit *Persuasif*. Qu'on se dégoûte d'une femme qui n'est foible que parce qu'elle est facile ; cela est tout simple , & vous ne devez pas vous en étonner. Mais les faveurs que le tendre Amour accorde, n'ont jamais le même sort. Un Amant y puise une ardeur nouvelle. Il étoit , avant de les obtenir , dans le

DE CITHERE. 45
cas d'une plante disgraciée
sur laquelle un ruisseau cruel
ne daigne pas étendre ses eaux
bienfaisantes , qui périt lan-
guissante & inanimée dans
l'oubli & la stérilité. Il de-
vient , en les obtenant , une
tige brillante qui marque ses
plaisirs par ses charmes , & sa
reconnoissance par sa fécon-
dité.

Cela peut être comme vous
le dites , reprit *Amarillis* , je
puis m'être trop prévenue , je
veux le croire , & j'avoue que
j'aime à m'en flater ; mais
quoique rassurée sur la con-
stance d'un Amant , cela em-

46 LA TRENTAINE
pêche-t-il qu'on n'envisage
avec effroi ce moment où
l'on va éprouver pour jamais
sa fidélité ? Quand je me re-
présente qu'un seul mot ,
qu'un seul instant de foiblesse
donne à un homme des droits
si humiliants pour notre va-
nité, que ses yeux téméraires
volent par tout, & ne croient
jamais examiner assez , que
ses mains avides deviennent
maitresses de mille choses
qu'on eut rougi de ne pas
soustraire même à ses regards,
quand je me représente son
indocilité , son avidité , notre
dégradation enfin , je frémis,

DE CITHÈRE. 47

je crois ne plus aimer, & je n'envisage plus ce moment terrible, que comme le dernier de ma vie.

Votre terreur est naturelle; répondit *Persuasif*; & je ne m'attacherai pas à la combattre. Mais si vous sçaviez combien ce moment que vous redoutés s'envole rapidement! si vous sçaviez combien le moment qui le suit apporte de changement dans les idées? Il n'est pas que vous ne connoissiez quelque Bergère qui se soit rendue; interrogez-la sur ce qu'elle sentit lorsque de son aveu,

48 LA TRENTAINE

elle se vit pour la seconde fois dans les bras de son Amant. Elle vous dira qu'elle eut donné tous les moutons du hameau, pour un seul de ses plaisirs ; que si elle ne cessa pas de rougir des regards curieux qui parcouroient ses charmes, ce ne fut que parce qu'elle ne s'en croyoit pas assez ; qu'elle eût donné ses plaisirs même pour avoir une beauté de plus. Elle vous dira encore, car je veux aller au-dela de la sincérité, que d'abord sa défaite lui couta une grande douleur ; que perdant de vue l'importance de
ce

ce qu'elle accordoit, toutes
 ses idées se réunirent à ce
 qu'elle souffroit; mais elle
 ajoutera que le moment d'a-
 près sa douleur transformée
 en plaisir, devient le premier
 charme de son bonheur, &
 que si elle continua de souf-
 frir, ce ne fut que pour jouir
 mieux, & accorder davanta-
 ge. Interrogez, vous dis-je,
 interrogez une Bergere, inter-
 rogez-en mille, vous les
 trouverez toutes d'accord
 dans leurs réponses. Mais
 pourquoi chercher hors de
 vous-même des lumières &
 des sûretés? Vous aimez *Daph*;

50 LA TRENTAINE

ins , vous avez du plaisir à l'aimer , voilà l'ami que vous devez consulter ; les leçons de plaisir sont dans le plaisir même.

Amarillis combatit encore. *Persuasif* qui lisoit dans son cœur , termina ses conseils par une question. Il lui demanda si elle croyoit que ses rigueurs dureroient encore longtems. La Bergere rougit. Il prit sa rougeur pour un aveu , & il la congédia.

Le jaloux *Ragutio* porta son repentir aux genoux de *Susceptible*.

Vous allez entendre , lui

DE CITHERE. 51

dit-il, l'aveu d'un homme singulier. Je me donne ce titre, parce qu'en effet il me convient ; vous allez en juger vous-même. Je ne vous dissimule pas mon caractère , parce qu'il est trop vrai que je ne suis pas pur aux yeux de l'Amour ; mais en rougir devant lui est tout ce que je puis : je me sens incorrigible ; mes principes font mes erreurs ; l'Amour commande la justice , mais ses loix n'agissent qu'après nos sentimens, & mon cœur formé d'une trempe singulière , indocile & impérieux , ne veut obéir qu'à lui-même,

E ij

Je suis né à Rome. Mes premiers sentimens ont été des vertus. Porté à aimer par le caractère & par l'exemple, j'ai souhaité de plaire avant d'entrer dans le monde; j'ai bégaié *je vous aime* en y entrant. Dans les premiers jours de ma passion, toute la nature n'offroit à mes yeux que le tableau de l'Amour; tout le portoit dans mon cœur; mon esprit agréablement abusé, croioit le voir partout heureux, innocent & sincère; un Berger, un fat, une coquette ne m'offroient que le même objet sous des appa-

rences différentes ; la tendresse langoureuse, la vivacité jalouse ou téméraire, faisoient le même effet sur mes sens ; c'étoient toujours les mêmes transports que je voyois dans des plaisirs différens.

J'aimois avec ardeur, avec délicatesse, sans soupçons, sans caprices, mes sentimens fesoient mon bonheur, je les respectois comme des devoirs.

Mon choix contribuoit à ma passion. *Silvia* étoit jeune & belle ; elle avoit cette innocence, cette vivacité, cette beauté avec lequel-

54 LA TRENTAINE

les il semble qu'à quinze ans
on fait naître l'amour sous les
pas.

Elle m'aima en me voyant ;
sans me connoître , sans avoir
entendu mes soupirs ; son
cœur formé pour le mien , se
donna par le seul penchant de
se donner.

La séduction du retour fit
naître la témérité des desirs.
La première fois que je me
mis à ses genoux , ce fut pour
lui demander mon bonheur.
Je ne connoissois pas ce que
je demandois. En la voyant
j'avois senti des desirs , mais
les desirs mènent au bonheur,

& ne le font pas connoître.
 Un préjugé d'éducation retint ma langue sur mes lèvres, je palis en la pressant, & je ne lui dis que la moitié de ce que je voulois lui dire. Le même préjugé la fit palir comme moi ; je vis dans ses yeux du trouble, de la confusion, mais je n'y vis point de résistance. Je la pris dans mes bras ; elle voulut se défendre, mes genoux trembloient sous moi ; plus défendue par ma foiblesse que par sa force, en me repoussant elle tomba.

Sa chute devenoit un moyen

56 LA TRENTAINE

de plus pour l'Amour. Je me
hatai d'en faire usage ; sa gor-
ge reçut mon premier tribut ;
quelle gorge ! Le seul plaisir
de la voir eût suffi pour faire
disparoître la timidité.

Comme elle pressentoit
qu'elle auroit des choses de
plus grande conséquence à
défendre , elle défendit peu
celle-là. Je supposai qu'elle
perdoit ses scrupules, & j'o-
sai tirer de ce premier rayon
de victoire tout ce qui pou-
voit la rendre plus délicate
encore. Une supposition qui
mene au plaisir est une auto-
rité pour l'Amour, & une
excuse pour l'Amant.

DE CITHERE. 57

Je portai ma main dans des lieux toujours mal défendus. *Silvia* voulut les soustraire à mon ardeur ; il n'étoit plus temps , j'avois prévu sa résistance , & je m'en étois fait de façon qu'elle n'auroit pu faire triompher la vertu , même en méprisant la douleur.

Elle se croyoit fachée , & crut me dire des choses fort dures. De simples discours ne m'auroient pas justifié. Cruelle *Silvia* , lui dis-je , tu veux me faire douter de ton amour , tu n'y peux parvenir , le plaisir de t'aimer m'a convaincu de ta tendresse , & je

58 LA TRENTAINE

n'écoute que mon ardeur.

A ces mots, insensible à ses cris , j'entendis autant qu'il étoit possible , mes séduisans avantages ; mais sa personne aussi parfaitement formée que sa beauté , m'opposa seule des obstacles plus grands que tous ceux qu'elle m'opposoit elle-même.

Mes efforts furent inutiles , il fallut me résoudre à tenir tout de son cœur. Ah , cruelle , lui dis-je , en imprimant mes bras dans les siens à force de les serrer , cruelle *Silvia* , es-tu contente ? La nature en te formant si belle &

DE CITHÈRE. 59

si parfaite , favorise-t-elle assez ton injuste rigueur ? Vois les pleurs qui coulent de mes yeux , peuvent-ils avoir des charmes pour toi , veux-tu que mon désespoir soit l'ouvrage de ta beauté ?

Silvia fut attendrie , la pitié parla pour l'Amour : sans se rendre , elle se rendit. Mon triomphe couta des pleurs à la vertu , & des larmes à la nature. Mais bientôt attendrie par ses sacrifices , animée par sa douleur , elle confondit ses soupirs dans les miens.

Mon bonheur fut extrême pendant longtemps. *Silvia* née

60 LA TRENTAINÉ

pour le plaisir , le faisoit sans cesse renaître dans mon cœur ; je le puisois dans ses regards , dans ses attitudes , dans ses discours , dans ses baisers amoureux ; elle scavoit m'enflamer par degrés , suspendre ou précipiter l'enchantement ; l'occasion étoit toujours dans son ardeur , les moyens toujours dans ses yeux ; jamais trompé par des desirs complaisans ou simulés , toujours parfaitement heureux , je l'étois toujours véritablement.

Une affaire importante m'attira pour quelque tems à Cibaris. Je quittai *Silvia* avec la

DE CITHÈRE. 61
douleur d'un Amant qui
perd tout. Je ne trouvois des
plaisirs qu'en elle, l'espoir de
la revoir ne m'adoucissoit
point le chagrin de la perdre.
En songeant que je la rever-
rois, je songeois que j'allois
cesser de la voir.

Jeune encore, & n'ayant,
depuis que j'étois entré dans
le monde, occupé mon es-
prit que de ma passion, j'é-
tois ignorant sur tout. Les
mœurs du pays, le caractère
des femmes, la fatuité des
hommes, existoient loin de
moi, & m'étoient parfaite-
ment inconnus; je voyois

62 LA TRENTAINE

l'univers des yeux d'un Amant enflammé : je croiois que l'Amour étoit dans tous les cœurs comme il étoit dans le mien.

J'arrivai à Cibaris avec cette prévention. Sans doute je dus paroître un objet plaisant & rare à ceux que mon ingénuité mit à portée de me voir de près.

Cibaris étoit alors le centre de tous les vices. Né pour le sentiment & le supposant dans tous les cœurs , il est aisé de se représenter mon étonnement au milieu d'objets si différents, de l'idée que je m'en étois faite,

La gloire de l'amour m'étoit chère, je me fis un devoir d'éclairer les hommes, & conséquemment je m'attachai à les examiner.

Quel affreux spectacle frappa mes yeux désabusés, & quelle plume assez féconde, assez habile pourroit en faire le tableau!

Les femmes se rendoient par arrangement; à l'abri de la séduction, elles ne cédoient qu'au vice. L'une vouloit se faire une réputation, l'autre vouloit perdre celle qu'elle avoit; un amant étoit une ressource, & par précau-

64 LA TRENTAINE

tion on en avoit quatre à la fois. Dans le même jour, dans le même cercle, on affichoit une rupture, un nouveau choix & un nouveau goût. Une femme s'enorgueillissoit de son effronterie; quand par ses vices elle eût dû n'oser lever les yeux sur personne, elle les faisoit baisser à tout le monde. Moins une affaire étoit prévenue, plutôt elle étoit arrangée; dès le milieu d'un souper, la réparation de la nature étoit annoncée dans une femme, par des regards lassifs, & ses regards étoient alors l'infailible signal de sa défaite.

défaite. Lorsque c'étoit un dîner qui donnoit lieu à ce chef-d'œuvre de dissolution, il arrivoit souvent qu'une femme qui avoit regardé amoureusement trois objets différens avoit avant la fin du jour trois Amans de plus.

Les hommes tout aussi corrompus que les femmes, étoient encore plus méprifables. Celles-ci n'affichotent que les faveurs qu'elles accordoient; ceux-là publioient les faveurs qu'ils n'obtenoient pas. Injustes, impérieux & méchants, ils ne demandoient pas, ils exigeoient. Un regard

E

66 LA TRENTAINE

aperçû, un seul mot écouté
devenoient des droits de ty-
rannie, s'ils n'étoient des titres
de faveur; on se déshonoroit
auprès d'eux par une foiblesse,
on s'y perdoit par un refus.
L'Amour pour eux étoit dans
la convenance, le plaisir dans
l'occasion; mais le bonheur
les fuioit, & à l'ennui répan-
du sur leur visage, à leur
perfidie, à leur inconstance, à
la brièveté de leur jeunesse;
& à leur vieillesse doulou-
reuse & rebutante, il étoit
aisé de voir que leur châti-
ment étoit dans leur propre
cœur.

Ce spectacle trop extraordinaire me fit faire de cruelles réflexions. La nature , me dis-je , n'a pas formé les femmes de Cibaris sur un modèle particulier. La corruption doit être dans tous les cœurs , & nos femmes que l'air enflammé d'Italie rend plus vives , doivent être encore plus foibles & plus faciles.

Cette réflexion trop naturelle s'imprima dans mon esprit. Dès-lors je n'envisageai plus le grand amour de *Silvia* & son art dans le plaisir , que comme les suites d'une extrême susceptibilité. Tout cé

68 LA TRENTAINE

qui avoit fait mon bonheur fit mon supplice. L'affreuse jalousie entra dans mon cœur agité, je crûs me voir oublié & trahi.

Je quittai promptement un funeste séjour. Mon retour me parut d'une longueur infinie ; je brûlois de revoir *Silvia*, moins pour m'affurer de sa tendresse que pour la punir du trop d'ardeur qu'elle m'avoit montré.

Deux choses m'avoient surtout frappé dans mes fatales observations. La promptitude du dégoût dans les femmes & la facilité de la foiblesse.

DE CITHÈRE. 69

Je me promis de prévenir dans *Silvia* ces deux effets du tempéramment. En arrivant à Rome j'exigeai d'elle qu'il me fut permis de m'assurer de sa fidélité par un moyen dont j'avois entendu faire des plaisanteries, mais que je ne croyois pas en usage, même dans mon Pays.

Silvia y consentit, quoiqu'en murmurant. Depuis ce jour je porte toujours attachée sur mon cœur la clef de mon trésor. Cette précaution ne suffiroit pas à la sûreté de mon bonheur, qui ne peut être que dans l'Amour de ma

70 LA TRENTAINE

Maîtresse ; pour prévenir son dégoût , je m'efforce à irriter sans cesse ses desirs que je satisfais rarement. Par-là je tiens son cœur en haleine , & je m'affure d'autant de constance qu'une femme qui s'est rendue peut en avoir.

Silvia gémit souvent & se fâche toujours, sa peine fait mon plaisir. C'est une sorte d'empire que j'ai imaginé , qui ne doit ses charmes qu'à mon goût particulier & qui par-là ne peut qu'en avoir beaucoup.

Cependant je ne me justifie pas ces cruelles supercheries,

DE CITHÈRE. 71

je sens que l'Amour doit les condamner. Mais je ne me résoudrai jamais à les faire finir. L'aveu de mon injustice est tout mon repentir.

Le Portrait que *Ragutio* avoit fait de *Silvia* eût séduit le cœur le plus insensible. Celui de *Susceptible* ne l'étoit pas. Indigné de ne voir qu'un Tyran dans l'Amant d'un objet adorable, il forma le dessein de vanger la Nature trahie.

Vous ne démentez pas, dit-il séchement à *Ragutio*, l'opinion que vous m'avez d'abord voulu faire prendre

72 LA TRENTAINE

de vous. Oui je vois que vous êtes un Amant très-singulier, mais sçachez que dans le Temple de l'Amour une singularité barbare est un crime odieux. Je vous plains d'avoir de la passion pour *Silvia*, cette passion farouche vous fera un jour plus funeste qu'à elle-même. Vous triomphez aujourd'hui par sa timide ardeur, demain vous ferez abhorré & vos remords feront sa vengeance.

A ces mots il fendit les airs, & se rendit auprès de *Silvia*.

Il tenoit de l'Amour d'art
de

DE CITHERE. 75

de se rendre invisible. Il s'en servit pour pénétrer dans l'appartement de cette belle Romaine.

Il la trouva seule fondant en larmes & essayant vainement de briser les fers honteux qui souilloient ses plus charmans appas.

Susceptible fut pénétré jusqu'au fond du cœur de voir la beauté avilie par les chaînes de la férocité. Il eût à l'instant vengé son outrage ; mais la seule pitié ne le conduisoit pas auprès de cet objet charmant ; la Nature partageoit le triomphe de la géné-

74 LA TRENTAINE

rosité; & pouvant commencer par ses regards curieux le bonheur qu'il espéroit, il osa préférer pendant quelques momens le plaisir de s'attendrir encore au désir de la consolation.

Quoi, se disoit *Silvia* en gémissant, suis-je donc condamnée pour jamais à une servitude affreuse! Cruel *Ragutio*, ton bonheur a-t-il dû faire ta défiance? Si mon ardeur devoit un jour te paroître un crime, pourquoi y puisois-tu des plaisirs si capables de se communiquer à mon cœur? Etoit-il possible

DE CITHÈRE. 75

que j'apprise l'art de s'enflammer sans m'enflammer moi-même. Mon art & mon amour ont fait ta jalousie. Tu veux t'assurer ma tendresse ; Tremble de ne travailler qu'à ma haine ; mon cœur n'est fait que pour les sentimens extrêmes , il faut qu'il haïsse avec fureur ou qu'il aime avec transport.

Aimez donc , s'écria *Susceptible* en prenant une forme palpable ; aimez, mais que ce cœur formé pour la passion soit le prix de l'amour le plus tendre.

Silvia fit un cri de frayeur ;

76 LA TRENTAINE
en appercevant le Ministre ;
& voulut s'enfuir.

Objet digne des Dieux ;
poursuivit-il en tombant à ses
genoux , ne redoutez point
ma présence. La beauté mal-
heureuse est sûre d'être res-
pectée. Le Ciel qui vous
protège vous est garant de
l'innocence de mes desseins.
Je suis un des Ministres de
l'Amour ; aux attributs qui
me distinguent , vous devez
me reconnoître ; que ne
pouvez-vous me reconnoître
encore mieux aux sentimens
qui m'animent ! Votre mal-
heur est connu de l'Amour ;

DE CITHÈRE. 77

vos larmes ont coulé dans son cœur, il vous protège, il vous admire ; il vous plaint. C'est pour vous vanger que par son ordre je me montre à vos yeux ; l'ardeur d'obéir n'est point en moi un mérite , en vous voyant j'ai senti que votre vengeance devenoit mon premier devoir.

Je reconnois l'Amour à ses bienfaits , répondit *Silvia* un peu rassurée ; il récompense mon respect pour ses Loix ; hélas ! c'est pour les avoir respectées que je suis malheureuse.

Vous cessez à jamais de

78. LA TRENTAINE

l'être, reprit *Susceptible*, en faisant tomber ses liens, mais en tenant votre liberté de l'Amour, n'étendrez-vous pas votre sensibilité jusqu'au Ministre fortuné qu'il a chargé de ses desseins!

Votre bienfait se confond avec celui de l'Amour, répondit-elle, vous partagez avec lui ma vive reconnaissance?

Ah! *Silvia*, poursuivit-il, regardez-vous le service que je vous rends comme une dette? Vous n'avez donc pas lu dans mon cœur! La reconnaissance est un tribut trop

DE CITHÈRE. 79

peu fait pour vous , la beauté ne doit accorder que des faveurs.

Silvia commença à comprendre ce qu'on osoit lui laisser deviner. L'Amour propre flatté explique aisément les énigmes de l'Amour. *Susceptible* avoit un air tendre & sincère , ses regards amoureux & modestes peignoient ses sentimens & ses craintes ; il paroissoit aimer & craindre de déplaire, mille Romainnes se seroient rendues à moins.

Silvia n'échappa point à tout le danger dont elle étoit menacée ; mais comment oser

80 LA TRENTAINE

écouter un penchant si prompt ! Comment oser s'expliquer sans détour !

Susceptible lui aisément dans son cœur ; il puisoit ses lumières dans ses desirs. Il crut que ce seroit lui prêter assez de courage que de se servir de tout le sien , & il devint un peu entreprenant.

Que prétendez-vous faire , dit *Silvia* en détournant ses mains ? Est-ce ainsi qu'on traite un cœur reconnoissant ? J'ai tort , répondit-il , si vous envisagez mon ardeur comme une offense. Votre ardeur ! reprit-elle , j'ignore que vous

DE CITHÈRE 81

en ayez ; me méprisez-vous assez pour croire que je doive regarder une témérité comme un aveu. Ah ! *Silvia*, poursuivit-il en tombant à ses genoux, vous ne sçavez que trop que je vous aime ; qui pourroit ne vous pas aimer. Vous ne doutez point de mon amour, je ne puis même croire que vous le regardiez comme un crime ; non, je ne suis ici condamné que par votre indifférence.

Quand cela seroit comme vous le dites, reprit-elle, en feriez-vous plus en droit d'attaquer mon cœur avec aussi

82 LA TRENTAINE

peu de ménagement ? Ce reproche n'est point injuste ; répondit-il ; ce n'est qu'en vous méritant par les plus tendres soins qu'on peut se permettre de vous adorer. Mais , belle *Silvia* , il n'est pas ici question de vous mériter , votre indifférence , que vous ne daigniez pas me dissimuler , me laissoit sans ressource de ce côté-là ; vous parler même de mon ardeur , c'eût été risquer d'ajouter à votre insensibilité. En me faisant sentir que vous ne m'aimiez pas , vous m'avez interdit les soins , vous ne m'avez

DE CITHÈRE. 83

laissé que les téméritez. Il falloit vous etonner , vous étourdir ; j'ai frémi de ma situation , mais je n'ai pu me sacrifier au respect que vous m'inspiriez.

Silvia sentit bien qu'il ne se justifioit pas , mais il donnoit des raisons & cela suffit quand on devient foible. Elle le regarda un peu plus doucement.

Jugez vous-même de mon état , reprit-il , & si dans cet état cruel la délicatesse ne devient pas une victime qu'on doit nécessairement immoler. Je vous adore , & je vous

84 LA TRENTAINE

suis tout-à-fait indifférent ; je viens vous vanger d'un Tyran méprisable , & ce Tyran est l'objet que votre cœur me préfère. Je ne me flatte pas d'avoir des agrémens supérieurs , mais je n'ai pas du moins des crimes à me reprocher avec vous; *Ragut* n'a obtenu vos faveurs que pour s'en rendre à jamais indigne ; moi j'ai voulu vous les ravir pour les adorer à jamais, par modestie , par un excès d'amour, & parce que je ne méritois pas qu'elles fussent un don.

Silvia ne répondit que par son silence animé. Elle étoit

déjà séduite ; mais craignant , par décence , de le paroître , elle se défioit de son esprit.

L'esprit sert toujours mal un cœur tendre qui se déguise. *Susceptible* l'avoit vû froncer le sourcil lorsqu'il avoit prononcé le nom de *Ragurio* ; ce seul indice eût suffi pour lui confirmer son bonheur ; il avoit de plus beaucoup de connoissance des femmes , beaucoup de cette hardiesse déliée , toujours nécessaire auprès d'elles ; le prétexte de l'occasion , la légitimité du desir , la sûreté du moyen. Il employa avec tant

86 LA TRENTAINE

d'art toute sa passion & tous ses avantages, que *Silvia* vaincue par le sentiment crut ne céder qu'à la force.

Laissons le jouir d'un bonheur que l'esprit ne peut rendre, & reprenons le fil de notre histoire.

Pétronie vint d'un air coquet se prosterner aux genoux de *Commode*.

Pétronie étoit dans cet âge où tout porte la coquetterie dans l'esprit & l'amour dans le cœur. Elle avoit la beauté de *Vénus*. Le plaisir étoit dans ses yeux, la persuasion sur ses lèvres, la tendresse

DE CITHERE. 87

dans sa phisionomie. En la voyant on sentoît que l'Amour étoit un sentiment délicieux & qu'il devoit aisément triompher de la vertu.

Est-il bien vrai, dit-elle d'un ton naïf, qu'il faille se repentir, & que ce qui fait le bonheur ne soit pas toujours justifié par le penchant! Si j'en crois une morale austère, un nouveau goût est un crime quand on a fait un choix. Cependant est-il rien de si naturel que de changer? L'Amour a-t-il voulu se contrarier & s'amuser du contraste de ses loix & de ses bienfaits? Notre sensibilité & no-

38 LA TRENTAINE

tre inconstance sont également son ouvrage. Pourquoi en nous portant à aimer nous porter à être infidèle.

Quoiqu'il en soit, soumise à des loix trop sévères, je viens m'accuser; mais soumise par l'esprit & rebelle par le cœur, docile & peu persuadée, je ne sens pas que je me repente, & je ne promets pas de me repentir. Eh! comment le promettrois-je; au moment que je m'accuse de mes infidélités, je sens que je ne me les rappelle que par le souvenir de mes plaisirs.

Je n'avois pas encore quinze ans, lorsque je vis *S. Isle*
pour

DE CITHERE. 89

pour la premiere fois. J'avois déjà senti dans mon cœur des mouvemens trop distincts de tendresse & de coquetterie. Plaire & aimer fut pour nous l'ouvrage d'un moment. Nos cœurs ne se communiquèrent pas plus aisément ce qu'ils sentoient qu'ils ne se l'apprirent ; leur expression fut dans notre trouble , dans notre étourderie , dans un je ne sçais quoi que les Amans seuls éprouvent , & qu'eux-mêmes ne peuvent pas rendre.

S. *Isle* sûr d'être aimé , voulut se rendre heureux ; je ne dis pas bien , S. *Isle* reconnois-

H

sant, voulut me rendre heureuse. J'essayai de me défendre, peut-être en effet souhaitois-je de le pouvoir; mais je ne connoissois la vertu que de nom, & je sentoís le desir; en me défendant je sentís que je m'enflammois encore, & je me rendis pour ne pas éprouver toute ma foiblesse.

Comblée des plus doux plaisirs, confondue dans un Amant justement adoré, je crus d'abord que mes brûlans desirs étoient le simple effet de mon ardent amour, que l'extrême goût du plaisir

DE CITHÈRE. 91

n'étoit en moi que la passion
diversement sentie, & que ce
n'étoit que mon Amant que
j'aimois dans tout ce qu'il me
faisoit aimer.

Mon erreur disparut bien-
tôt. S. Isle fut obligé de faire
un voyage de quelques jours.
Je n'avois pas été préparée à
son départ précipité. L'instant
en fut pris dans un de ces
temps critiques où les fem-
mes les moins sensibles sem-
blent recevoir un nouvel être
& ne peuvent guères répon-
dre de leur vertu.

Il y avoit près de six jours
que par cette raison, & mal-

gré mon ardeur, tout l'amour de *S. Isle* n'avoit été qu'en langage. Je commençois à éprouver des desirs d'autant plus vifs, que visiblement convaincue de l'impatience de mon Amant, je les nourrissois de la certitude de les voir bientôt satisfaits. Je connoissois tous les raffinemens, toutes les voluptés de l'Amour, & je m'en figurois mille autres que je brûlois de connoître. Le desir nous fait une imagination nouvelle.

S. Isle partit au moment où je me repaissois de ces idées délicieuses. Accablée de son

départ , en le voyant disparaître , je crûs perdre avec lui jusqu'à ma sensibilité ; mais dès le soir même , forcée de me rendre dans une maison où je ne pouvois me dispenser de souper , j'éprouvai que la Nature & l'Amour peuvent se séparer dans les cas extrêmes , & que la fidélité nous est moins naturelle que le plaisir. Je vis qu'il restoit des hommes sur la Terre , & je sentis qu'ils étoient faits à l'image de *S. Isle*.

J'étois placée à table à côté d'un jeune étourdi aussi aimable que téméraire. Il louoit

94 LA TRENTAINE

mes charmes avec cet esprit que donne l'envie de plaire ; sans me connoître il admiroit mon cœur, qu'à ma physionomie, il jugeoit fait pour les sentimens passionnés ; il regrettoit tous les sermens qu'il avoit prodigués ; pouvois-je jurer d'être fidèle, me disoit-il, à des goûts passagers, & pouvois-je espérer de le devenir. Ah ! je sens en vous voyant qu'il eût fallu vous ressembler pour mériter ma constance. Ce n'est que dans vos yeux qu'on trouve l'expression de l'Amour, & ce n'est que dans vos bras qu'on

DE CITHÈRE. 99

peut en sentir l'yvresse.
Les femmes n'aiment point.
Ce n'est jamais le tendre
Amour qui les détermine,
elles cèdent à la coquetterie
ou à la Nature; leur conquête
ne flatte point, leur facilité
révolte, leur indifférence re-
bute, ou leur vivacité dé-
goûte; vous ne leur ressem-
blez certainement pas. Faites
pour l'Amour, le goût vous y
conduit, votre défaite est tou-
jours réfléchie; née vive &
tendre, je lis dans vos yeux
que vous ne vous rendez que
par le choix de votre cœur,
& que vos plus vifs transports

sont toujours des sentimens tendres.

J'écoutois ces propos , & quoiqu'ils ne flattassent d'abord que ma coquetterie , je me plûs à les entendre. Bientôt mon imagination échauffée par la durée du repas , cessa de m'offrir l'idée de mon Amant , je ne la trouvois plus que dans mon cœur , & encore falloit-il l'y aller chercher , cela demandoit du temps ; la séduction n'en laisse pas. Chaque nouvelle louange étoit une attaque nouvelle , je ne raisonnois plus : en pareil cas il faut pouvoir raisonner
pour

pour se défendre. Trop attaquée & trop peu défendue, j'entrevis que si l'occasion devenoit plus pressante, il me resteroit peu de ressource contre le danger. Je voulus me retirer chez moi, j'avois demandé ma voiture de fort bonne heure, mon Cocher étoit yvre & hors d'état de me conduire; mon étourdi m'avoit suivie, il m'offrit la sienne, je l'acceptai voulant fuir & ne voyant pas combien c'étoit m'exposer. Par cette étourderie ingénue, il interprêta l'intention de me défendre comme une envie de cé-

der , il devint téméraire autant que j'étois sotte , & il triompha , parce qu'enfin à force de résister , & de m'affliger , il m'arriva de m'évanouir.

« Votre situation étoit embarrassante , lui dit *Commode* , & si vous avez bien combattu. Si *S. Isle* ignore , par vos soins votre infidélité , l'Amour qui n'est point un Dieu de colere & d'injustice , vous l'a sans doute pardonnée. Soyez à l'avenir mieux sur vos gardes contre toute nouvelle foiblesse , & vivez tranquille sur celle dont vous n'avez pu vous défendre.

Athalide vint s'humilier aux

pieds de *Compatissant*. Elle étoit belle par le seul bienfait de la nature ; l'art ne prétoit rien à la réalité de ses charmes.

Ses yeux s'ouvrirent d'abord avec peine sur le Ministre, mais ils s'y fixerent bientôt, & il put y lire la douleur, l'espérance, & la confusion.

La Circassie est ma patrie, dit-elle : dans cette partie du monde, où l'Amour eut dû établir son empire, on élève les personnes de mon sexe dans une mollesse qui semble en avoir banni pour jamais le sentiment & la vertu.

Cependant quelles femmes

Ilj

100 LA TRENTAINE
contribueroient plus à sa gloire, si l'on laissoit à la nature le soin de former leur cœur. En Circassie l'air est si doux, & la terre si fertile, qu'il n'est rien qui n'invite à aimer. Nos premiers sentimens markeroient la victoire de l'Amour, si notre esprit affreusement abusé, n'ignoroit pas jusqu'à son nom. Hélas! on nous élève dans l'art d'être aimables, & on nous cache avec un soin extrême le plus sûr moyen de le devenir : on nous destine aux plaisirs, & on nous laisse ignorer l'amour.

L'usage des meres Circassiennes est de vendre la beau-

DE CITHERE. 101

té de leurs filles. Je fus vendue à *Mehemet*, esclave d'*Osman*, & je fus conduite à Constantinople.

Mehemet étoit le seul homme que j'eusse encore vu. Sa physionomie dure & basse avoit fait sur moi une impression qui me l'avoit d'abord rendu odieux. Je me représentois tous les hommes comme je voyois *Mehemet*. Ma mere en m'instruisant dans l'art d'inspirer la volupté, m'avoit dit que dans cet art, nous n'étions pas moins heureuses par les plaisirs que nous goûtions nous-mêmes, que par

762 LA TRENTAINE

ceux que nous faisons naître.

Quoi, me disois je, ma mere a-t-elle eu assez mauvaise opinion de moi, pour croire que je puisse être heureuse dans les bras d'un objet aussi désagréable que l'est un homme. Le plaisir ne peut naître que des mouvements de la nature; la nature peut-elle parler en faveur d'un mortel qu'elle a méconnu dès sa naissance. Non, je sens que je suis condamnée à d'éternelles larmes; réduite à veiller sans cesse au bonheur d'un homme détesté, je ne pourrai m'envisager que comme une esclave avilie, & ses

DE CITHERE 103

plaisirs seront autant de supplices pour moi.

Lorsque je fus arrivée à Constantinople, on me conduisit dans un Palais immense, où je ne vis d'abord que des hommes formés à l'image de *Mehemer*. J'entraî dans un appartement superbe où vingt Esclaves des deux sexes s'empressèrent de prévenir mes vœux & mes besoins.

On m'apporta des robes & des pierreries du meilleur goût ; cette profusion de tout mit le comble à ma tristesse.

Hélas ! me dis-je , on pare la victime qu'on doit immo-

ler. Ces ornemens qui m'annoncent les tourmens qui me sont préparés , ne me laissent sentir que l'horrible avilissement où je me vois déjà plongée.

J'étois dans mon appartement depuis près de deux jours. Une principale Esclave qui m'avoit paru prendre part à ma tristesse, m'aborda avec des marques de joie singulieres.

Nous allons voir finir cette sombre tristesse , me dit-elle, Osman fera à vos genoux avant la fin du jour.

Tout mon corps frémit en entendant prononcer un nom déjà si fatal à mon repos. *Os-*

man va venir , lui demandai-je tristement ! Eh , oui , répondit-elle ; pourquoi déguiser le plaisir que cette nouvelle vous cause : me croyez-vous assez novice pour ne pas lire dans votre cœur ?

Esclave , lui dis-je fièrement , si vous lisez dans mon cœur , vous y trouveriez beaucoup de douleur de vous entendre , & vous m'épargneriez le chagrin de vous voir ; mon cœur ne renferme pas des sentimens aussi bas que vos idées , & si j'ai quelque crédit sur *Osman* , croyez que le premier usage que j'en ferai , sera de vous chasser

106 LA TRENTAINE
pour jamais de mon appa-
tement.

Ma réponse la fit palir. Eh,
quoi, belle Athalide, me dit-
elle, une simple marque de
ma joie a-t-elle pu vous of-
fenser ! Je ne crains pas vos
menaces, je crains votre er-
reur qui va me priver du plai-
sir de vous être attachée, &
de passer auprès de vous une
vie, qu'en vous voyant, je vous
ai consacrée ?

Eh bien, lui dis-je, si vous
m'êtes autant attachée que
vous le dites, allez prier Os-
man de me permettre de
m'entretenir avec quelqu'un
de ses confidents intimes,

avant que je le voie. Si vous obtenez par vos supplications la grace que je demande, je serai alors persuadée que vous m'aimés, & je vous chérirai comme votre véritable fille.

Elle fit ce que je voulois. Restée seule, j'examinai ma triste situation plus attentivement que je n'avois encore fait, & je vis avec une nouvelle terreur le moment fatal approcher.

Ma mere m'avoit prévenu sur la façon d'aimer des Turcs. Les détails de ses instructions se retraçoient à mon esprit. Etre condamnée à passer sa

108 LA TRENTAINE

vie dans les bras d'un homme
que son bonheur doit naturel-
lement rendre plus empressé,
& par conséquent plus insu-
portable ? O Dieux ! quel
cruel partage ! Pourquoi suis-
je née en Circacie , pourquoi
la nature barbare ne m'a-t-
elle pas formée sur le modèle
des odieux mortels ! J'eusse
vécu tranquille & ignorée , la
solitude & les réflexions
m'eussent aisément consolé
de la douleur de n'être pas
belle. Hélas ! l'indigne prix
qu'on réserve à la beauté,
doit-il la rendre si désira-
ble.....

DE CITHÈRE. 109

A ces mots j'entendis du
bruit. Dieux ! repris-je en
sanglotant, *Osman* approche,
mon trouble me l'annonce.
Ah ! Je succombe sous le
poids de ma douleur.

J'allois m'évanouir de
frayeur. Quel objet fixe tout
à coup mes regards étonnés !
Je crus voir un Dieu à mes ge-
noux. Que de charmes, quelle
majesté répandue sur toute sa
physionomie, quelle taille,
quels yeux ? ... Ciel m'é-
criai-je....

Je ne pus achever. Mille
mouvements divers suspen-

110 LA TRENTAINE

doient ma langue embarrassée. Il sembloit que toute mon ame eut volé dans mes yeux.

Athalide, me dit-il, épargnez-moi un trouble enchanteur que ma destinée me rend trop redoutable. Vous avez demandé à vous entretenir avec un ami d'*Osman*, il m'envoie auprès de vous pour vous entendre & non pour vous plaire ; si malheureusement pour moi le charme de l'émotion que vous n'avez pu me cacher, venoit à passer dans mon cœur, vous me rendriez le plus malheureux des

DE CITHÈRE. III
hommes. J'avois eu le tems
de me remettre. J'ai cru , lui
dis-je , que c'étoit à *Osman*
lui-même que je parlois. Vo-
tre phisionomie m'a frappée
agréablement ; destinée à fai-
re votre bonheur , j'ai cru
pouvoir vous laisser connoi-
tre mon trouble ; il finit avec
mon erreur , & je me sens à
présent aussi tranquille qu'a-
paremment vous l'êtes vous-
même.

Osman est bien heureux , re-
prit-il ! Si ma phisionomie
vous a touchée , quelle plus
douce impression la sienne ne
fera-t-elle pas sur vous ! *Osman*

112 LA TRENTAINE

est le morrel le plus aimable ;
& l'Amant le plus sensible. Il
vous connoît sans vous avoir
vue ; *Mehemet* lui a peint votre
beauté ; elle surpasse tout ce
qu'on en peut dire , il vous ad-
mire , il va vous adorer , ah !
que de plaisirs l'attendent.

Il ne me verra peut-être
pas avec les yeux que vous
lui prêtés , répondis-je ? *Atha-
lide* , qu'osez-vous dire , con-
tinua-t-il ; on ne peut vous
voir qu'avec les yeux de la
passion. Vous me prouvez le
contraire , repris-je , puisque
vous-même vous me voyez
avec indifférence. Avec in-
différence ?

DE CITHERE. 113

différence? Ah, cruelle *Athalide*, me parlez-vous ainsi pour jouir du trouble de mon cœur? Finissons une conversation qui me devient funeste. *Osman* est mon ami, & je dois respecter à jamais le bonheur que les Dieux lui destinent. Votre première Esclave lui a dit que vous aviez à me parler; il attend la fin de notre conversation comme le terme de son impatience; parlez, vous auriez trop à regretter de l'avoir fait languir lorsqu'il se fera offert à vos yeux.

Je ne sçais, lui dis-je, si le zèle que vous montrez pour

lui , me laisse la liberté de m'entretenir avec vous ; votre amitié sera blessée du secret que je vais vous confier...

Quelque impression qu'il puisse faire sur moi , répondit-il , croyez que je ne m'en rendrai pas plus indigne de votre confiance. L'amitié ne me rend point injuste ; j'ai séparé en vous voyant les intérêts d'*Osman* , & les vôtres.

Eh , bien donc , repris-je , apprenez le secret de mon cœur. Deux motifs également puissants me portoient à la confiance que je vais vous faire , avant que je vous

DE CITHERE. 115

eusse vue. Votre présence n'en laisse subsister qu'un ; mais celui qu'elle n'a pas détruit, n'en agit que plus vivement sur moi. Quand je me ferai mieux expliquée, vous trouverez peut-être que je vous parle bien librement ? J'ignore la valeur & la conséquence de mes expressions ; je vous dis ce que je pense, parce que la nature ne m'a pas faite pour l'art.

Je vous trouverai toujours également aimable, m'interrompt-il ; quand on a vos yeux, on le devient à proportion qu'on craint de

116 LA TRENTAINE

cesser de l'être , & vous ne devez craindre ici que pour moi qui me livre peut-être trop au plaisir de vous entendre.

Osman , repris-je , en me faisant venir , m'a destiné le soin de faire son bonheur : j'ose vous avouer que cette préférence a fait couler mes larmes depuis que j'ai réfléchi à ce qu'elle exigeoit de moi. Je n'ignore point que l'honneur de regner sur le cœur d'un mortel aussi illustre que l'est *Osman* , attireroit du bout de l'univers un million de femmes plus aimables.

DE CITHÈRE. 117

bles que moi. Mais vous sçavez que tout est relatif; les choses n'ont de prix que celui qu'elles présentent, & je vous avoue que je ne vois dans la préférence d'*Osman*, qu'une source de douleurs & de larmes. Quelque distinction que la nature ait répandue sur toute la personne de votre illustre ami; je songerai toujours en le voyant, que je vois un Maître, & un Maître ne peut jamais avoir des charmes pour une Esclave qui ne peut sentir que ses fers. Ce n'est point votre présence qui a fait naître en moi

118 LA TRENTAINE

ces tristes réflexions , elles étoient gravées dans le fond de mon cœur avant que vous vous fussiez montré à mes regards : ce n'est pas non plus que je sois née insensible ; ah ! Seigneur , que mon cœur est loin de cette indifférence qu'*Osman* sera contraint de me reprocher. J'ai senti en vous voyant que la nature lioit les cœurs par une sympathie délicieuse ; je sçais que destinée à votre ami , je ne puis jamais songer à vous ; mais songez du moins vous-même aux tourmens que ma malheureuse destinée me pré-

DE CITHERE 119

pare , si vous ne m'arrachez
aux fers qui m'accablent déjà :
l'humanité & j'ose dire , la
reconnoissance vous engagent
à les briser ; car il me semble
qu'on en doit à ceux dont on
a la confiance. Vous me pei-
gnés *Osman* comme un hom-
me sensible ; la générosité est
inséparable de la sensibilité ;
il consentira aisément à me
rendre une liberté que je ne
suis peut-être pas faite pour
ne perdre que par l'autorité
des fers ; vous êtes son ami ,
& vous devez être le mien :
sauvez-nous à tous deux les
suites affreuses du malheur de

120 LA TRENTAINE

son choix; l'amitié vous y engage autant que la pitié. Osman pourroit-il être heureux dans les bras d'une infortunée dont il ne pourroit jamais s'envisager que comme le tiran?

Athalide ? s'écria-t-il , en tombant à mes genoux , quel aveu daignés vous me faire ! Ah , les Dieux ne m'ont pas donné assez de vertu pour résister au charme que j'y trouve. J'ai trop combattu ; mon courage s'épuise , belle *Athalide*, vous m'aimés, vous daignés me le dire ? Je ne sens & je n'écoute plus que l'Amour.

Ah !

DE CITHÈRE. 121

Ah ! Seigneur , lui dis je ,
qu'en comblant tous mes
vœux , vous allez me rendre
malheureuse ! Non , reprit-il ,
vous ne le ferez point , vous
aurez autant de plaisir que
vous avez conçu d'allarmes.
Athalide , je vous aime , rassu-
rez vous , attendez tout de
l'Amour ; doit on prévoir le
malheur dans le premier mo-
ment où l'on se voit adorée de
ce qu'on aime.

A ces mots il voulut...
Ah ! souvenir trop enchan-
teur ! Seigneur , lui dis-je ,
qu'allez vous faire ? Eh ? Quoi ,
s'écria-t-il , voulez-vous par

L

une résistance injuste , me faire envisager le crime que je vais commettre ? Craignez-vous ma légèreté ? Je crains le courroux d'*Osman*; s'il alloit nous surprendre.... Non, me dit-il, en paroissant peu s'embarrasser de mes craintes, il ne nous surprendra point; le Ciel aura pitié de deux Amants qui l'implorent, l'Amour veille sur nous, ah! jé sens aux plaisirs que vous m'inspirez, que les Dieux nous protègent.

Je n'étois point persuadée; mais la faiblesse me tint lieu de persuasion. Il lut son triomphe dans mes yeux, & il se

DE CITHÈRE. 123

hata de faire passer dans mon
ame , tout le prix qu'il y
trouvoit.

Que je devins heureuse ?
Ah ! qui pourroit exprimer
une si douce ivresse ! sentir
pour la première fois le bon-
heur , passer des craintes aux
transports , sentir que la ter-
reur ajoute à la volupté ,
trouver les plus doux plai-
sirs où l'on n'envisageoit que
les plus cruelles peines , s'ai-
mer , se le dire , se le prou-
ver , croire qu'on ne se le
prouve pas assez , & recom-
mencer toujours en doutant
sans cesse. Non , ce tableau

124 LA TRENTAINE
est réservé à l'Amour. Nous
sentons & nous n'exprimons
point ; nos levres desséchées
par le feu des desirs , s'atta-
chent l'une contre l'autre ,
s'embarassent , & n'expriment
que le trouble de notre âme ;
le charme de nos plaisirs reste
ignoré de ceux à qui nous
voulons l'apprendre.

Une Esclave vint dire à mon
Amant & à moi qu'*Osman* le
demandoit , & qu'il alloit
venir.

Contraint devant cette Es-
clave à déguiser nos feux ,
j'empruntai le masque de la
reconnoissance pour lui faire

connoître le regret que j'avois de le quitter. Jamais la reconnaissance n'avoit eu des expressions aussi vives, mais en même temps jamais l'Amour n'avoit été moins dédommagé d'une contrainte affreuse; je ne lui recommandai point de parler à *Osman* dans les termes les plus forts, je me contentai de lui faire entendre que je l'adorois, & que je mourrois de chagrin si ses soins étoient inutiles.

L'Esclave étoit restée auprès de moi (ce n'étoit pas la même que j'avois déjà fait taire) me voyant triste & ne

126 LA TRENTAINE

concevant pas apparemment qu'on pût l'être au moment où les faveurs d'un Maître toujours redouté, devenoient une source de gloire ; elle voulut me divertir par un tableau riant.

Je reconnois à vos discours l'ame d'une vile Esclave , lui dis-je ; apprenez à respecter mes sentimens & à vous taire , vous ne pouvez mieux me marquer votre zèle qu'en me laissant ignorer vos idées.

Elle alloit répondre. *Osman* parut. Une suite nombreuse l'accompagnoit , je voulus m'avancer pour le recevoir , il courut vers moi en faisant

signe de la main qu'on se retirât.

Tout l'éclat de la grandeur étoit répandu sur son ajustement. Une longue barbe couvroit la moitié de son visage. Il s'assit auprès de moi, & il put s'appercevoir que je tremblois comme une feuille agitée.

Belle *Athalide*, me dit-il, en me prenant la main, si l'Esclave que j'ai envoyé auprès de vous m'a fait un fidele rapport, vous avez craint ma presence, & malgré ce qu'il a pu vous dire de la délicatesse de mes sentimens,

128 LA TRENTAINE

vous ne devez pas être à présent plus tranquille. Souffrez qu'avant de vous parler de l'amour que votre beauté m'inspire , je combatte & j'éclaire s'il est possible , l'erreur de vos idées. Le soin de votre tranquillité doit passer avant celui de mon bonheur , ou pour m'expliquer mieux , ne pouvant être heureux que par votre bonheur même , je dois commencer par vous rassurer, avant de songer à vous plaire.

Je tremblois toujours , j'écoulois attentivement , & je ne songeois pas à l'interrompre.

Athalide, continua-t-il, une jeune personne qui n'a aucune connoissance de l'amour ni des hommes, se fait des idées toujours fausses, mais toujours aisées à détruire d'un Amant que la fortune semble avoir rendu supérieur à elle. Les moyens dont nous nous servons pour vous obtenir, contribuent à rendre cette prévention plus naturelle & plus forte, mais dans la suite ce qui vous a prévenues contre nous, disparoît à vos yeux, & ne vous laisse voir que l'empire que vos attraits ont sur nos cœurs ; vous sentez ce

130 LA TRENTAINE

que vous méritez , à proportion qu'on a pris de soin de vous élever , & que nous avons fait de dépenses pour vous obtenir. Frapées quand vous arrivez ici , d'une certaine idée d'esclavage que la beauté rend si humiliante ; vous n'envifagez d'abord dans un acquereur , qu'un Maître , & dans un Maître qu'un tiran. Faites pour être adorées , & sentant combien vous pourriez rendre heureux un Amant qui vous auroit mieux méritées , vous ne nous voyez d'abord qu'avec horreur ; nos premiers soins sont autant de

supplices pour vous, mais les erreurs de préjugé ne pouvant pas durer contre les vérités de sentiment, vous venez enfin à discerner le charme réel des plaisirs qui nous attachent à vous ; nos transports continuels vous éclairent ; vous commencez à croire que ces transports ne seroient pas si doux s'ils ne partoiennent du fonds du cœur ; vos idées se perfectionnent en s'étendant, vous êtes forcées d'attribuer notre bonheur à notre sensibilité, à l'empire que vous prenez sur nous, à une ivresse délicate, direc-

132 LA TRENTAINE
tement émanée du pouvoir
de vos charmes, & bientôt
heureuses par ce bonheur
que vous nous faites, & qui
suffiroit seul pour vous faire
perdre à jamais toute idée de
servitude, vous aimez à nous
plaire, vous aimez à nous en-
flamer, & vous trouvez vo-
tre gloire dans le soin de no-
tre bonheur.... Ce tableau,
continua-t-il, tout contraire
qu'il est à celui que vous
vous êtes fait, ne doit rien à
l'envie que j'ai de vous être
cher; la vérité n'a rien em-
prunté de l'amour; je ne vous
ai peint que ce que vos sem-

blables éprouvent parmi nous; si j'avois voulu peindre le sort que vous aurez avec moi, & que je vous destine, ah! combien les couleurs eussent été plus vives. Mais mes sentimens ne peuvent jamais être exprimés, vous-même qui me les inspirez, vous ne pourrez jamais les connoître tant que vous n'aimerez pas à les partager. Ce n'est donc pas le bonheur d'être aimé de vous qu'aprésent je sollicite, je me borne au desir de pouvoir vous apprendre combien vous êtes aimée. Si le tableau que je vous ai présenté, a fait sug

134 LA TRENTAINE

vous l'impression que j'ai osé en attendre, je suis déjà trop heureux... Mais, poursuivit-il, en me serrant la main, vous ne répondez point, & vous tremblez encore; *Athalide*, vous ne voulez pas que du moins je conçoive des espérances, & vous vous reprocheriez votre injustice, si vous pouviez juger de ma douleur. J'étois touchée de ce qu'il me disoit; le son de sa voix avoit quelque chose de si flatteur, que je commençai à croire que je m'étois fait de lui une idée trop défavorable; mais l'Amant ne gagnoit

rien aux avantages du Maître ;
liée par une chaîne invincible
à celui que mon cœur s'étoit
choisi , je voyois avec dou-
leur ma prévention disparoi-
tre : j'aurois moins souffert de
voir *Osman* imperieux , jaloux
de ses droits , me traiter en
Esclave , que de le voir a-
moureux , digne de mon esti-
me , me montrer tous les
droits qu'il avoit sur ma ten-
dresse.

Peu accoutumée à l'art , &
le méprisant , je dédaignai de
l'employer contre un hom-
me dont je voulois mériter
l'estime.

Seigneur , lui dis-je , j'ignore si le Ciel m'a condamnée au malheur de vous déplaire ; j'ai lieu de le craindre , mais je n'aurai jamais du moins la douleur de l'avoir mérité. Souffrez que ma sincérité soit l'excuse du silence que vous venez de me reprocher ; je sçais que la sincérité ne tient jamais lieu d'amour quand on a fondé son bonheur sur celui qu'on vouloit inspirer ; je sçais aussi que vous êtes le maître de ma destinée , & que je risque de me perdre auprès de vous , en osant vous ouvrir mon cœur

tout

DE CITHERE. 137

tout entier ; mais une lâche crainte n'est point capable de m'intimider ; je ne crains que l'avilissement de mon ame , & je ne le crains pas plus pour moi que pour vous-même qui ne me paroissez pas fait pour être trompé , & que votre propre tendresse rendroit malheureux , lorsque vous viendriez à connoître de quel prix je l'aurois en secret payée... Vous me montrez des sentimens , continuai-je , & vous en méritez ; mais , Seigneur , je sens qu'il ne m'est pas possible d'en prendre. Si le sort vous eût offert à mes

M

yeux sous un autre aspect que celui d'un maître, je ne doute point qu'aimable & sensible comme vous êtes, mon cœur n'eût pû aisément devenir le prix des sentimens du vôtre; mais vous avez donné de l'or pour me posséder, cet or vous a donné le droit de régler, de contrarier mes volontés & mes desirs; tant que ce souvenir subsistera dans mon esprit, & il y est gravé avec des traits ineffaçables, je ne pourrai jamais m'envisager que comme une esclave malheureuse que les Dieux ont voulu livrer à l'infamie, &

DE CITHERE. 139

qui ne pourroit se pardonner la moindre complaisance sans devenir plus criminelle qu'eux. Ma personne est à vous, je ne peux m'opposer aux violences que vous voudrez exercer sur elle ; mais songez du moins , avant de vous y déterminer , que mon cœur est à moi ; que ce cœur né fier , oseroit vous haïr comme il ose vous résister , & que vous n'auriez pas longtemps à l'y contraindre.

Femme trop estimable & trop cruelle , s'écria-t-il , je ne puis me persuader que cet aveu soit l'expression de vos

140 LA TRENTAINE
véritables sentimens , non que
je vous accuse du moindre
détour ; j'ai la consolation de
croire que vous n'en êtes pas
capable , mais je me flatte que
vous ne vous êtes pas bien
examinée. Vous avez vû que
je vous adorois , la haine pour-
roit-elle être le prix de la pas-
sion dans un cœur aussi esti-
mable que le vôtre ? Non je
ne puis l'imaginer ; votre pré-
vention subsiste toujours , voilà
tout mon malheur ; vous pre-
nez de simples préjugés pour
de véritables sentimens ; lais-
sez-moi du moins vous met-
tre à portée de vous examiner

DE CITHERE. 142

mieux que vous n'avez fait ,
laissez-moi vous montrer tout
l'excès de ma flamme. On se
connoît toujours trop tard ;
souvent nos réflexions nous
cachent nos sentimens ; je
veux suspendre le cours de
vos idées par l'attrait de la
dissipation & des plaisirs ; je
veux tout tenter pour vous
plaire ; peut-être qu'éclairée
par ma douleur & mon amour,
vous connoîtrez que votre
cœur n'est pas fait pour me
hair.

J'étois un peu confuse que
la passion me rendît injuste
envers un homme qui deve-

142 LA TRENTAINE
noit aussi généreux. Je ne ré-
pondis rien , il expliqua fa-
vorablement mon silence , &
embrassant mes genoux avec
ardeur ; venez , me dit-il , je
veux du moins vous con-
vaincre de ma tendresse ,
si je ne puis fléchir votre ri-
gueur.

Il me conduisit dans un
appartement superbe , où
trente esclaves s'empressèrent
de développer à mes yeux les
talens les plus singuliers. La
musique & la danse furent
tour à tour employées & por-
tées à un degré aussi supé-
rieur , que dans ces parties de

DE CITHÈRE. 143

l'Europe où les arts heureux fleurissent à l'envi l'un de l'autre. On apporta des robes, des pierreries & des bijoux de toute espèce; *Osman* me présenta une bague de plusieurs pierres admirables où l'ouvrier avoit représenté deux cœurs enflammés & percés du même trait.

L'accepter c'eût été lui laisser croire que mes sentimens étoient changés; je balançai pourtant avant de la refuser. *Osman* ne m'étoit rien moins qu'odieux, ce qu'il faisoit pour moi détruisoit insensiblement ma prévention,

144 LA TRENTAINE

& au moment de lui donner le chagrin d'éprouver un refus qu'il ne méritoit pas , je sentis que sans la passion dont je brulois , j'aurois accepté volontiers & son cœur & son présent.

J'ignore l'impression que mon embarras fit sur lui, mais je vis bien qu'il ne lui étoit pas échapé.

Je ne puis croire , me dit-il, que cet air embarrassé que vous montrez vienne de votre indifférence pour moi. J'explique plus favorablement un procédé qui vous rendroit injuste à mon égard. La pitié
vous

vous parle en ma faveur, & vous craignez de m'en montrer, parce que vous sentez que dans le cas où vous êtes avec moi, la pitié annonce de l'amour, & que vous redoutez les suites que ma reconnaissance pourroit avoir? Ah! pourquoi conserver de pareilles craintes, quand je meurs d'amour pour vous!

Nous étions restez seuls. Les transports qu'il commençoit à faire paroître me firent frémir. Seigneur, lui dis-je, si l'intérêt de votre gloire vous touche, ne la sacrifiez pas à une passion aveugle qui

N

la terniroit à jamais ; je vous ai dit que je ne vous aimois pas ; fait pour être aimé & pour faire des heureux , voudriez-vous avoir à vous reprocher d'être le plus cruel des hommes & le plus détesté ?

Non, me répondit-il en cessant de se contraindre , je ne puis me persuader que vous me haissiez ; je vous adore & je vous tiens dans mes bras , un tel moment peut-il être celui de la défiance ? *Athalide* vous êtes moins indifférente que vous ne croyez l'être ; je lis dans vos yeux le désaveu de

DE CITHERE. 147

vos menaces , & bientôt vous m'aimerez autant que ja vous aime.

Seigneur , m'écriai-je en m'opposant à ses témérités, Seigneur , daignez m'entendre. Je ne vous aime point , non , j'atteste les Dieux que je ne vous aime pas ; mon cœur n'est pas plus à vous qu'à moi-même , il brûle de la passion la plus vive. L'avoué que je vous en fais n'est point un prétexte pour vous échapper. J'aime un mortel adorable ; sans cet amour que je ne puis ni ne veux vaincre, vous n'auriez trouvé en moi

148 LA TRENTAINE

que des sentimens dignes de vous ; je rends justice à vos aimables qualités , vous êtes fait pour être aimé. Portez ailleurs vos bontés & vos vœux , d'autres se croiront trop heureuses de les obtenir , je vous en conjure par la douleur dont vous me voyez pénétrée.

Osman feignit de ne vouloir pas me croire. Eh bien , lui dis-je , puisque vous doutez de ma sincérité , voici une dernière preuve qui ne peut vous laisser aucune espérance.

Le desir d'avoir les prémices de nos charmes est le mo-

DE CITHÈRE. 149

tif du choix que vous faites de nous ! Je n'ai plus cette fleur dont vous êtes si jaloux ; l'Amour me l'a ravie , je ne suis plus digne de vous. Si l'effort qu'il m'en coûte pour vous faire un pareil aveu ne suffit pas pour vous persuader, je consens que vous me livriez à l'examen de vos femmes ; sans doute qu'après leur rapport vous aurez pour moi autant d'indifférence qu'à présent vous avez

C'en est trop , s'écria *Osman* en arrachant sa barbe surnaturelle & mise à dessein de n'être pas reconnu. *Athalide* ,

150 LA TRENTAINE

vois l'Amant que ton cœur
adore, jouis de ma félicité &
du prix de ta constance.....

O Dieux, m'écriai-je en me
précipitant dans ses bras, cher
Amant, cher *Osman*, à quelle
épreuve viens-tu de mettre
mon cœur ! Jouis du plaisir
que j'éprouve à t'en paroître
plus tendre ! Doutois-tu que
je ne t'aimasse, doutois-tu
d'une fidélité qui est le pre-
mier charme de mes senti-
mens ?

Nous ne nous dîmes plus rien,
qu'avions-nous à nous dire ?
Notre bonheur nous tint lieu
d'explication. Qu'*Osman* me

DE CITHERE. 151

vengea bien des douleurs qu'il m'avoit causées..... Mais que ces instans si doux m'ont depuis fait verser de larmes ! *Osman* a eu des torts avec moi bien plus considérables , & jamais il ne les a si bien réparés.

Mes jours furent longtems marquez par un délire continuél. *Osman* étoit le plus tendre des hommes , & la Nature lui avoit donné le secret si envié de le paroître autant qu'il l'étoit. J'adorois ses plaisirs & je n'en prévoyois pas les suites.

Je m'apperçus enfin qu'il

152 LA TRENTAINE

ne se trouvoit plus le même & je discernai sans peine la cause de ce changement. Il me croyoit plus sensible que je ne l'étois à son malheur ; il devint triste & rêveur , je voulus le consoler.

Cher *Osman* , lui dis-je , vous me prêtez des sentimens dont je dois m'offenser. Ne prenez pas l'extrême sensibilité que je vous ai montrée jusqu'à ce jour , pour le pur effet de la disposition de mes organes ; je n'aime le plaisir que par rapport à vous , je ne suis véritablement attachée qu'à votre cœur ; je vous

DE CITHERE. 153

avouerai même que j'ai quelquefois regreté que vous parussiez réduire vos sentimens aux seules preuves de votre tendresse ; & si vous étiez moins touché que vous ne l'êtes du changement que vous éprouvez , je m'imagine que pensant comme je fais , j'oserois en remercier les Dieux. Cher *Osman* , il est des plaisirs de l'ame quelle ne peut goûter que dans le silence des sens , & qui valent cent fois mieux que tous ceux que vous regrettez. C'est quelquefois une perte d'avoir trop à sentir. Dans ce délire

154 LA TRENTAINE
continuel du cœur & de l'imagination, on n'est heureux que par rapport à foi, on ne sent que ses propres plaisirs; dans les intervalles qui varient le bonheur de s'aimer, on jouit de toute son ame, parce qu'elle se communique à celle de l'objet aimé, par la distinction des plaisirs qu'elle procure & de ceux qu'elle reçoit; la félicité se perfectionne en s'étendant, sans compter que moins agitée & pouvant réfléchir à tout ce qui peut la rendre plus heureuse, son bonheur s'augmente par le choix & l'examen de ses plaisirs.

DE CITHÈRE. 155

Ce fut en vain que pendant plusieurs jours je m'efforçai à faire goûter à *Osman* la délicatesse de mes réflexions. Plus je voulois lui paroître détachée de ce dont il regretoit la perte, plus il s'efforçoit à me tenir compte de ma générosité ; mais ses efforts ne réussissoient pas mieux que mes réflexions.

Je pris enfin le parti de m'expliquer mieux que je n'avois fait. Cruel *Osman*, lui dis-je, se peut-il que vous ne m'avez rendu si sensible que pour me faire un supplice de la délicatesse de mes sen-

156 LA TRENTAINE

timens ? Daignez m'écouter , & s'il se peut daignez ne point ajouter l'insensibilité à l'injustice. Vous jugez assez qu'avant vous je n'avois fait aucun usage des hommes ; malgré mon inexpérience , & quoique je commence à peine à connoître le plaisir , les idées que je m'en suis faite n'en sont pas plus fausses ; je sçais & je sens que les plaisirs que nous goûtons dans vos bras naissent de l'impression que nos charmes font sur vos sens ; plus cette impression est vive , plus nos plaisirs le sont. Il est assez na-

DE CITHÈRE. 157

turel que devenant heureuses à proportion que nous sommes belles, nous attachions de la vanité au plaisir de l'être, & que nous nous sentions flattées à proportion que vous devenez sensibles. Il est donc également naturel que la diminution de vos desirs, soit pour nous un sujet d'humiliation. On se juge toujours à la rigueur quand on consulte la vanité, c'est en vain qu'un honnête homme s'efforce à faire illusion à un objet qui cesse de plaire en montrant encore des desirs qu'il ne sent plus; nous ju-

158 LA TRENTAINE

geons de vos sentimens par la réalité de vos soins , vos efforts qui nous flatteroient si nous étions moins éclairées nous humilient à mesure qu'ils sont plus inutilement renouvellez , & nous cessons de nous croire aimées , dès que l'art devient nécessaire pour nous persuader que nous n'avons pas cessé d'être aimables. Telles sont les idées de toutes les femmes à qui l'on a d'abord trop bien justifié l'opinion qu'elles avoient de leur beauté ; elles ont leur source dans la nature , toujours assez habile pour nous

éclairer sans le secours de l'expérience. Vous à qui je juge qu'elle ne laisse rien ignorer, se peut-il que prévoyant les conclusions que je pouvois tirer de votre opiniâtreté, vous n'avez pas daigné les prévenir ?

Je crus pouvoir me flatter que mes justes reproches avoient produit l'effet que j'en avois attendu. *Osman* mit pendant plusieurs jours un intervalle marqué entre ses caresses. Mais cette méthode ne les rendant pas plus réelles, il reprit sa première habitude

& je me vis bientôt l'objet de sa fureur beaucoup plus que de son amour.

Tant d'opiniâtreté me déplut enfin. La mauvaise humeur suivit le mécontentement & l'humiliation ; *Osman* que le malheur rendoit plus sensible, crut que j'avois cessé de l'aimer. Il me dissimuloit ses craintes, & insensiblement elles se tournèrent en certitudes. Il en prit un violent chagrin qui depuis augmente tous les jours, que je ne puis adoucir, qui enfin doit me faire craindre pour ses jours,

DE CITHERE. 161

jours , & me faire penser que je suis coupable devant l'Amour.

Athalide se tut. Comparisant , touché de son ingénuité & conyaincu de l'innocence de ses intentions ne put se refuser au plaisir de lui faire quelques plaisanteries.

Athalide , lui dit-il , je vous crois un peu difficile. Je parie que si *Osman* , conservant la réputation qu'il s'étoit d'abord faite auprès de vous , avoit continué de se montrer le contraire de ce qu'il est devenu , vous vous

O

feriez également plainte des singuliers effets de sa tendresse !

Cela est vrai , répondit-elle ingénument , parce que je n'aurois pû m'accoutûmer à voir le cœur de mon Amant condamné à une inaction continuelle.

Voilà ce qu'on appelle de la métaphisique , reprit le sensé Ministre ; eh , dites-moi , je vous prie , où croëz-vous que ces soins dont l'excès vous offense , prennent leur source ? A vous entendre on croiroit qu'il y a

DE CITHÈRE. 163

une distinction à faire entre les sens & le cœur d'un Amant. Vous étiez née pour être prude & peut-être n'êtes-vous pas encore hors de danger de le devenir.

Moi , devenir prude ! s'écria-t-elle vivement , je n'ai eu jusqu'à présent aucune idée distincte de la pruderie , mais je m'imagine que cela doit être bien méprisable.

Cela passe tout ce que vous en pouvez penser, répondit-il, & je vous conseille en ami de vous en faire une idée si affreuse , que jamais il ne vous prenne envie , chose dont je

O ij

164 LA TRENTAINE
doute , de ſçavoir plus parti-
culièrement ce que c'eſt.

Oh , puis-que cela eſt ainſi ,
reprit-elle , je cours bien vîte
dans les bras d'*Oſman*.

Elle partit en effet. *Com-*
patissant qui vit qu'elle alloit
de façon ou d'autre , rompre
le Carême , voulut l'arrêter
par des réprésentations ; mais
il comprit qu'elle ne s'y ren-
droit pas , & plus humain
qu'enthouſiaſte , il la laiffa
aller.

Pharès vint auſſi ſ'humilier
aux pieds de *Délicat*.

Pharès étoit dans l'âge des
paſſions , & à ne le voir que

DE CITHERE 165

du premier coup d'œil on eût dit que son cœur les renfermoit toutes; en l'examinant de plus près, on revenoit de ce premier jugement; on discernoit l'empreinte d'un violent Amour dans ses yeux où tous les caractères de cette passion étoient peints; on jugeoit que son ame étoit agitée par quelque douleur extraordinaire & l'on souhaitoit de l'entendre pour le plaindre & le consoler.

Je suis, dit-il, l'Amant le plus criminel & le plus malheureux. Je devrois fuir ce Tribunal suprême &

166 LA TRENTAINE
redoutable où vous allez me
juger ; mais l'audace d'y pa-
roître à vos yeux est la seule
ressource qui me reste contre
l'affreuse douleur dont je suis
déchiré ; je crains votre co-
lere & j'implore votre clé-
mence ; j'accuse en secret ce
que j'aime , je m'aroge au-
dacieusement le droit de l'in-
nocence , & je suis fouillé
par le crime ; j'aime & mon
amour s'arme contre moi ; je
rougis & ma honte va me
laisser sans secours, si je ne
prends sur moi de la cont-
battre. Que je suis malheu-
reux ! Que de tourmens m'ac-

DE CITHÈRE. 167

cablent à la fois ! Je voudrois
m'ensevelir dans le sein de la
Terre , & me dérober à ja-
mais à ce jour que je dois
haïr. Il me semble que l'é-
clat du Soleil répand une
clarté nouvelle sur le crime
que j'ai commis. Quand je
vois tout ce qui respire , &
que j'examine ce rapport en-
chanteur qui lie & anime
tout , je me demande avec
horreur ce qu'est devenu ce-
lui qui enchaînoit l'ame de
Témire à la mienne , & je prie
les Dieux de lancer sur moi la
mort affreuse. Quand je ré-
fléchis aux rigueurs qu'elle

168 LA TRENTAINE

exerce contre moi , j'ose oublier mon crime , & je ne songe plus qu'à sa cruauté.....
Trop injuste *Témire* ! ah ! daignes laisser tomber sur moi un seul de tes regards. Le cœur de ton Amant ne craint pas de se montrer à tes yeux , je sçais que j'ai mérité ta colere , la preuve de mon crime est dans mon désespoir ; mais n'y peux-tu trouver une vengeance assez rigoureuse ? Peut-on haïr ce qu'on a tant aimé ?
Témire ; *Témire* , deviens généreuse , connois enfin le doux plaisir de pardonner.....
Mais que dis-je ? N'ai-je à me plaindre

plaindre que de son inflexibilité ? Quoique coupable , ai-je perdu le droit de sentir , & lorsque , malgré mon vif repentir , *Témire* me donne tant de preuves de haine , ne puis-je l'appeller inhumaine & barbare , & l'accuser de ne m'avoir pas aimé ?

Qui m'eût dit qu'un jour je douterois de sa tendresse ? Combien de fois ne m'en a-t-elle pas donné des preuves qui surpassoient mes espérances , & jusqu'à mes desirs ? L'histoire de nos amours intéresse autant que celle de mes douleurs. Souffrez que

170 LA TRENTAINE

je vous en rappelle le souvenir , car nos sentimens étant les bienfaits de l'Amour vous n'avez pû les ignorer.

La premiere fois que je vis *Témire* , il me sembla que toute ma personne se renouvelloit. Je la trouvai si belle que je crus voir Vénus , & j'eus tant de plaisir que j'eus l'audace de croire que cette Reine de la beauté étoit descendue sur la terre uniquement pour moi.

J'avois vû de jeunes personnes dignes d'être adorées, mais l'impression que leurs charmes faisoient sur moi se

DE CITHERE. 171

laissoit distinguer. Ce que je sentis en voyant *Témire* étoit aussi extraordinaire que sa beauté. Si le trouble extrême que j'éprouvois ne m'eût pas ôté toute faculté de penser & d'agir , je me serois prosterné à ses genoux , & je l'aurois adorée comme une divinité suprême qui m'auroit déjà comblé de biens.

Je fus assez heureux pour pouvoir ce jour-là lui rendre un léger service , elle m'avoit beaucoup regardé , & elle voulut me faire connoître qu'elle étoit extrêmement

172 LA TRENTAINE
sensible à ce que je venois de
faire pour elle.

Vous voulez me donner
de la vanité , lui dis-je , j'ai
pris tant de plaisir à faire quel-
que chose qui pût vous être
agréable , que j'ai eu la har-
dieffe de croire que c'étoit
vous qui vouliez m'obliger.
Les louanges que vous me
donnez ne me sont pas aussi
sensibles que la perte de mon
erreur.

Lorsque je dis à *Témire* que
je l'aimois , il me sembla que
je ne lui disois rien ; ce ne fut
que lorsqu'elle m'avoua elle-

DE CITHERE. 173

même qu'elle m'aimoit que
je connus tout le prix d'un
pareil aveu.

Son amour étoit extrême,
les preuves qu'elle m'en don-
noit étoient aussi fréquentes
que mes desirs, malgré cela
je me plaignois toujours; ce
n'est pas que je doutasse de
sa tendresse, mais je me plai-
gnois, parce que je devenois
plus amoureux à mesure
qu'elle se montroit plus ten-
dre, & qu'il me restoit tou-
jours quelque chose à de-
sirer.

Elle se plaignoit de mes
reproches, & pourtant elle

les aimoit ; quand je cessois de lui en faire , elle devenoit triste , comme si elle n'avoit pu être bien persuadée de mon amour que lorsqu'elle avoit à se plaindre de moi.

Quand on s'aime bien on se dit tout ce qu'on pense , tout ce qu'on fait & tout ce qu'on éprouve ; le plaisir qui suit ces confidences , est peut-être celui dont on jouit le mieux. Je vivois chez un oncle avare qui me refusoit le nécessaire pour ma subsistance. Avant que je connusse *Témire* , j'avois été vingt fois sur le point de le quitter , mais nos demeures se tou-

DE CITHÈRE. 175

choient ; le plaisir de respirer un air qu'elle partageoit avec moi , me tenoit lieu de tout. Cependant n'ayant pas une nourriture proportionnée à mes besoins , je maigrissois à vue d'œil. *Témire* me demanda un jour le sujet de ma maigreur en me disant avec chagrin qu'elle l'attribuoit à l'amour dont je brûlois pour elle. Calme , lui dis-je , tes allarmes ; sans cet amour qui fait ma consolation , j'exciterois bien plus ta pitié. Je lui appris alors la véritable cause de mon état. Au bout de quelque temps , je la vis maigrir

176 LA TRENTAINE
comme moi , je lui fis la même question qu'elle m'avoit fait , je n'ai pas une mere aussi dure que ton oncle , me répondit-elle , mais je me refuse presque tout , je me traite comme on te traite toi-même , afin que nos peines soient égales comme nos plaisirs.

Un jour que je la trouvai endormie sous un arbre , j'allai cueillir toutes les fleurs que je pus trouver dans la prairie , & j'en couvris avec soin toutes les parties de son corps que sa robe ne couvroit pas. En s'éveillant elle

DE CITHÈRE. 177

me demanda quel avoit été mon dessein. Tu dormois , lui dis-je , tu ne me voyois point , & tu ne songeois pas à moi. J'ai voulu me priver du plaisir de te voir pour n'avoir pas un plaisir que tu pusses m'envier.

Les soins dont elle étoit chargée dans la maison de sa mere , l'empêchoient quelquefois de venir aussitôt que moi aux rendez-vous que nous nous donnions ; la première fois que cela lui arriva , elle fut triste , & voulut s'enfuir , je courus après elle , & je lui demandai d'où venoit

178 LA TRENTAINE

ce caprice : je veux me punir d'une faute involontaire , me répondit-elle , pour t'apprendre combien je suis loint d'en vouloir jamais commettre de véritables.

Ses jeunes amies prépareroient depuis longtemps des offrandes qu'elles devoient présenter à Vénus le jour de sa fête ; elles choisirent *Témire* comme la plus belle d'entre elles , pour présider à la célébration de cette fête auguste. Elle ne voulut jamais consentir à cette préférence. Son refus obstiné me fit de la peine , je lui en demandai la rai-

DE CITHÈRE. 179

son. La Déesse , me dit-elle ,
m'auroit peut-être accordé
quelque faveur que je n'au-
rois pu partager avec toi.

Nous formions quelque-
fois des danfes en troupe sur
l'herbe naissante & fleurie.
Temire qui étoit faite pour
danfer comme une Nymphé ,
danfoit toujours fort mal. On
donnoit les plus grandes
louanges à mes graces & à
ma légereté ; j'aurois bien
mieux aimé qu'on eût pu
les prodiguer à *Temire*. Je ne
sçais si elle s'appërçut qu'à
cause de cela , j'aurois sou-
haité que ces danfes se fussent

180 LA TRENTAINE

moins souvent renouvelées. Elle me demanda un jour comment je trouvois qu'elle s'en acquitoit. Je la priai de me permettre de lui donner quelques conseils ; j'ai sçu ce que je voulois sçavoir , me répondit-elle ; danse avec moi à présent que nous sommes seuls. Quelle difference ! Grands Dieux , quelle légèreté , quelle précision, quelle divine élégance ! Pourquoi , lui demandai-je , d'un ton de reproche , m'avoir caché un talent qui seul te rendroit adorable , pourquoi m'avoir donné le chagrin de croire

que je te surpassois en quelque chose ? C'est, me dit-elle, parce que tes amis auroient peut-être cru que je cherchois à leur plaire. Quoi, repris-je, tu as pu me sacrifier jusqu'à ta vanité, quand ton ardeur & l'orgueil de tes rivales devoient nécessairement lui prêter tant d'empire ! Ce n'est que dans ce moment, me répondit-elle, que je commence à sentir que je te faisois un sacrifice.

Lorsqu'on donnoit devant moi des louanges à *Témire*, je trouvois qu'on la louoit si

182 LA TRENTAINE

mal, qu'il me sembloit qu'on avoit voulu se moquer d'elle. Ce n'a été qu'à force de la louer moi-même que je suis parvenu à comprendre combien il eût été difficile de la louer dignement.

Un jour elle me dit ; *Pharès*, si je cessois de t'aimer, serois-tu bien fâché contre moi ? Hélas, répondis-je, j'espère que je n'aurois pas le temps de l'être.

Une autre fois elle me demanda ce que je sentoís pour elle ; je ne puis te le dire, lui répondis-je, & ce qui m'affli-

ge le plus , c'est que tu ne peux le deviner : tu te trompes, poursuivit-elle, je devine que tu m'aimes beaucoup. Il y a si loin de ce que tu sçais à ce que je sens , repris-je , qu'il me semble que tu n'en sçais encore rien du tout.

Lorsque nous nous promenions tous deux à la campagne , l'air étoit plus calme , les oiseaux paroissoient plus tendres ; il sembloit que toute la nature voulût partager notre bonheur. *Témire* me demandoit si j'avois bien du plaisir d'être avec elle ; j'en ai

tant, lui répondis-je, que je croirois presque en avoir plus que toi.

Nous jouions quelquefois à de petits jeux, j'y réussissois souvent mieux qu'elle, & alors elle paroissoit triste. Je m'en plaignis un jour comme si je l'avois soupçonnée d'avoir trop de vanité. Tu me connois mal, me dit-elle, je crains que tu ne juges de mes sentimens par ma maladresse, & que tu ne m'accuses de ne te pas aimer assez.

Je ne finirois pas, si je vou-
lois vous dire toutes les rai-
sons

DE CITHÈRE. 185

sons que j'avois d'adorer *Témire*. Hélas ? Je n'en avois que trop , je ne l'ai que trop aimée , je compte aujourd'hui mes peines par les plaisirs que j'ai eus. Je juge à présent que *Témire* ne m'aimoit pas autant que je l'aimois moi-même , mais je l'aimois tant , que sans sa cruauté , je ne l'en aurois jamais soupçonnée.

Ce qui nous a brouillés fut d'abord bien innocent de ma part. Mon oncle voulut que je portasse à Amathonte un jeune agneau qu'il avoit destiné à Vénus. Je ne pus qu'o-

A

Q

béir. Avant que de partir j'allai
trouver *Témire*. Mes yeux
étoient mouillés de larmes.
A mesure que je la regar-
dois, je sanglotois, & je ne
pouvois lui parler. Elle ju-
gea que j'étois accablé d'un
violent chagrin. Elle se mit
à pleurer avant de m'avoir
fait aucune question, elle me
demanda enfin ce que j'avois.
Hélas ? lui dis-je ; j'ai autant
de douleur que tu m'inspires
d'amour, je ne puis compa-
rer ce que je souffre qu'à ce
que je sens. Chere *Témire* ; il
faut que je te quitte, mon
oncle m'envoye à Amathon-

DE CITHERE. 187

te , je serai deux jours sans
te voir. *Témire* tomba presque
morte à mes pieds. Je m'em-
pressai de la secourir , je cou-
pai le lasset qui m'avoit jus-
qu'alors caché ses plus grands
charmes. C'étoit la première
fois que je voyois une gorge.
Tout mon amour sembla pas-
ser dans mes yeux , j'oubliai
l'état de *Témire* , je portai une
main idolatre sur ce trésor dé-
licieux , je crus sentir le feu
du Ciel passer rapidement
dans mes veines. Que je de-
vins amoureux , que je trou-
vai de difference entre ce que
je sentoïs & ce que j'avois

Qij

fenti jusqu'alors ! Ah ! *Temire* ?
Comment de si doux plaisirs
peuvent-ils être un crime ?
Bientôt je distinguai le prin-
cipe des mouvements qui
m'agitoient , & bientôt je ne
fus plus le maître de respec-
ter *Témire*.

Elle reprit l'usage de ses
sens au moment que je per-
dois l'usage des miens. Elle
fit un cris épouvantable ; il
falloit que mon larcin blessât
plus que sa vertu ; il falloir
aussi qu'il me parût bien in-
nocent , puisque ce cris ne
m'intimida point.

Je perdis ma sécurité en

DE CITHÈRE. 189

perdant mes plaisirs. *Témire* étoit retombée dans son premier état. Je commençai à me reprocher ce que je venois de faire. Avoir profité du malheur de *Témire* pour me procurer un bonheur qu'elle regardoit comme un outrage, me parut une action indigne d'un véritable Amant. Mais je ne me reprochois que d'avoir préféré mon intérêt au sien, & de ne m'être occupé que de mon bonheur quand j'aurois dû ne m'occuper que de son état. Je ne pouvois m'imaginer que j'eusse réellement offensé *Témire*, &

190 LA TRENTAINE
qu'elle dût regarder comme
un crime le vol trop naturel
que je lui avois fait. Il est
vrai qu'elle m'avoit toujours
refusé ce que ma témérité
venoit de me procurer , &
que je lui avois promis de
n'employer jamais la violence
contre ses volontés; mais c'est
que je les avois toujours cru
plus respectables qu'elles ne
l'étoient ; le plaisir venoit d'é-
clairer l'erreur de ma préven-
tion , & j'espérois que *Temire*
trompée comme moi par de
faux principes , me pardonneroit
aisément lorsqu'elle se-
roit désabusée.

DE CITHÈRE. 191

Il s'en falloit bien que les sentimens de *Témire* pussent devenir conformes à mes espérances. J'éprouvai lorsqu'elle eut repris ses esprits, jusqu'où alloit sa colere, elle me lança un regard terrible, & sans me dire un seul mot, elle prit la fuite comme une jeune brebis pourroit faire devant un loup dévorant.

Ce regard fit sur moi une impression si singuliere, que je restai immobile sans songer même à la retenir. Le sentiment de mon innocence, qui malgré ma terreur, ne s'affoiblit pas un seul moment, me

192 LA TRENTAINE

rendit mon courage , & me donna la force de la suivre.

Je l'avois perdue de vue , mais elle n'étoit pas allée loin. Je la trouvai assise & presque couchée derrière une haie. Ses sanglots me la firent découvrir. Oh ! *Témire*, m'écriai-je en me précipitant à ses genoux , chère *Témire*, écoute-moi : je ne viens point pour me justifier , je le pourrois peut-être , mais j'oublie que je peux te paroître innocent quand je te vois noyée dans tes larmes. Je viens te consoler , je viens m'unir à toi pour partager ta peine , & pleurer ma témérité. Je

Je ne me souviens plus de tout ce que je lui dis pour l'appaiser ; je ne pus jamais lui arracher un seul mot ; j'étois inconsolable , j'aurois aisément consenti à souffrir autant de tourmens pour la radoucir que j'avois pris de plaisir à l'offenser. Malgré l'excès de ma douleur , qui ne pouvoit lui paroître équivoque , je ne pus pendant plus d'une heure rien gagner sur son esprit.

Enfin à force de gémir & de l'importuner , je parvins à lui faire ouvrir la bouche ; mais quel arrêt foudroyant

R

194 LA TRENTAINE
étoit renfermé dans le peu de
mots qui en sortirent.

Tu m'as outragé, me dit-elle fierement, évite à jamais ma présence; je sçais hair comme je sçais aimer; ce n'est pas ton offense que je considère, c'est ta lâche trahison. Tu me punis de mon aveugle confiance, je ne dois plus te regarder que comme un ennemi cruel.

Elle m'échapa encore, & j'étois si accablé de douleur, que je n'eus pas la force de l'en empêcher.

Une colere si marquée dans un objet qui m'avoit tant ai-

mé, me fit enfin juger que j'étois plus coupable que je ne me l'étois imaginé. Je voulus respecter son courroux, & je partis pour Amathonte sans avoir cherché l'occasion de me jeter une seconde fois à ses pieds.

Mon voyage qui ne fut que de deux jours, me parut d'une longueur infinie. A mon retour je mis mon esprit à la torture pour trouver quelque moyen de flechir *Témire* en la persuadant de l'excès de mon désespoir, sans qu'il parut que mon dessein eut été de l'en instruire.

J'en trouvai aisément plus de mille. Un Amant malheureux est si inventif ! Mais il ne me parut pas qu'aucun eut fait une certaine impression sur elle.

Témire m'avoit interdit sa présence ; mais je me flatois qu'elle ne me haïssoit pas assez pour me faire un crime de tout.

Un jour que je scavois qu'elle se promenoit dans un bosquet que quelques jours auparavant nous préférions à tout autre , j'osai y porter mes pas.

Dès que son petit chien eut

DE CITHÈRE. 197

apperçu le mien, il vint jouer avec lui. J'eus d'abord un plaisir extrême de voir l'effet de leur simpatie ; mais lorsque je vins à songer que ce qui m'y fesoit trouver des charmes étoit la mésintelligence qui regnoit entre *Temire* & moi ; je n'en sentis que mieux le malheur de lui avoir déplu.

Elle l'appella. Mais ce petit animal toujours docile à sa voix, sembla la méconnoître pour la première fois, comme s'il eut distingué l'injuste motif qui la rendoit si cruelle.

Temire impatientée s'appro-

cha pour le faire obéir. Je
voulus lui en épargner la
peine en me retirant. Ce pro-
cédé n'étoit pas équivoque
de la part d'un Amant qui de-
puis quelques jours n'avoit
cherché qu'à se rétablir au-
près d'elle ; mais *Témire* qui
ne m'estimoit plus, voioit
tout d'un oeil empoisoné ; elle
crut que me flatant que son
chien suivroit le mien, je vou-
lois la conduire dans quel-
que lieu écarté, & s'appro-
chant de moi avec colere,
elle me demanda quel'étoit
mon dessein, & si j'avois juré
de la faire mourir de don-

leur. Hélas ? lui répondis-je , la mort ne menace ici que moi ; tu ne le sçais que trop , cruelle , & ton dessein en me parlant ainsi , est moins de me faire un reproche injuste , que de jouir de mon désespoir.

Rien n'étoit si sincere que ce que je lui disois ; le son de ma voix & mon trouble extrême en étoient une preuve certaine : malgré cela la cruelle ne craignit pas de me regarder avec le plus grand dédain. Je fus plus sensible à cette dernière cruauté que je ne l'avois été à toutes celles que j'avois déjà endurées.

Riv

200 LA TRENTAINE

Barbare *Témire* , m'écriai-je ,
 puis-que malgré ma soumission à tes volontés , le ciel
 m'accorde la grace de pouvoir te parler encore , souffre
 que je profite d'un bonheur innocent que je n'osois pas
 même espérer.

J'étois à ses genoux , je la tenois serrée dans mes mains ,
 elle voulut s'éloigner , j'osai
 me faire la violence de l'arrêter. Tu veux ma mort , lui
 dis-je , je ne m'oppose point à
 ta volonté , & je ne te fais pas
 un grand sacrifice en terminant une vie que je dois détester ; mais daigne dumoins

m'entendre pour la dernière fois. Te suis-je devenu si odieux que tu sois jalouse de la haine que je t'inspire ! Je sçais que j'ai mérité ta colère , mais ta haine ! ah, *Témire*, tu ne sçais donc plus combien tu m'as aimé ! Si ta flamme étoit moins éteinte , tu sçaurois combien il doit m'être affreux d'avoir perdu ta tendresse , & tu me croirois trop puni. Tu n'as jamais connu mon cœur , tu le crois lâche & perfide ? Hélas ! seroit-il déchiré d'une douleur si cruelle s'il t'avoit moins aimée ! Le crime n'étoit pas

dans mon caractère , je n'ai pu devenir coupable que parce que j'étois trop amoureux. Tu regardes comme un outrage volontaire une action qui n'est peut être criminelle que parce que tu me l'avois défendue. Je juge de ce que j'ai fait par ce que j'ai senti. Le crime ne peut être caché sous le bonheur , & puisque je suis devenu si heureux en devenant téméraire , j'ose croire que tu me juges avec trop de rigueur. Ce n'est pas pour me justifier que je te parle ainsi ; crois-moi coupable tant que tu voudras : mais

n'accuse pas mon cœur de l'odieuse intention d'avoir voulu t'offenser.

Témire m'avoit écouté attentivement, & enchanté d'un premier succès que je n'avois pas espéré, je commençois à me flater que la générosité pourroit naître de l'attention. Vain espoir, elle ne me répondit que des choses dures, dont la conclusion fut qu'elle ne me pardonneroit jamais d'avoir profité de son évanouissement pour lui faire un si sensible outrage.

Je voulus me percer le cœur à ses pieds, elle m'en

204 LA TRENTAINE

empêcha avec tant de promptitude , que je crus qu'elle n'avoit pas tout à fait cessé de m'aimer ; mais lorsque je voulus lui apprendre le jugement que je portois de son procédé , elle parut si fâchée de l'espérance que j'en pouvois concevoir , que je ne la conservai pas longtems.

Depuis ce moment que l'excès de ma douleur rendit le plus malheureux de ma vie , *Témire* a toujours pris tant de soin de m'éviter , que je n'ai pas même pu avoir la consolation de lui faire le sacrifice de l'éviter moi-même.

J'ai tout tenté pour l'attendrir. Dernièrement je passai la journée entière à parcourir tous les lieux où la cruelle me donnoit autrefois des rendez-vous. Je gravai partout les caractères de mon amour & de mon désespoir. Deux jours après j'y revins , & je trouvai tous ces caractères effacés.

J'aurois pu endurer toutes les rigueurs de *Témire* , pourvu qu'elle n'eut pas méprisé jusqu'aux preuves de mon repentir ; mais ne pouvoir plus rien faire pour elle ; être l'objet de son courroux , & ne

206 LA TRENTAINE

pouvoir pas même jouir de sa colere ; ne conserver un malheureux amour que pour es-
fuyer de nouveaux mépris ,
une telle conduite épuise
tout mon courage , & je sens
que je serai bientôt contraint
à terminer des jours qui ne
peuvent plus être qu'un tissu
de nouveaux malheurs.

Tout m'accable & me dés-
espere. D'un côté je sens que
puisque *Témire* a pu se résou-
dre à me traiter avec tant d'in-
humanité , je dois être beau-
coup plus coupable que je ne
me l'imagine ; de l'autre je
sens aussi qu'elle a du penser

que mon crime n'étoit que l'ouvrage de ma passion , & que puisque je n'ai jamais pu obtenir un seul regard favorable , c'est qu'elle n'a jamais eu pour moi une véritable tendresse. Ainsi , & de quelque côté que mes pensées puissent se tourner , je ne puis jamais voir dans *Temire* que la Maitresse la plus injuste , & dans moi que l'Amant le plus malheureux.

Delicat avoit écouté *Pharès* comme on écoute quelqu'un que l'on plaint, que l'on condamne , & à qui on est disposé à montrer de la bonté.

Il l'interrompt , & lui tint ce discours où je me flatte qu'on trouvera que l'historien n'a pas dérogé à la noblesse du véritable amour.

Pharès , lui dit-il , je vous plains , & je vais vous parler en ami , car l'Amour est l'ami des Amants. La pitié que je vais vous montrer ne naît pas des maux que vous avez soufferts ; elle a sa source dans ceux que vous avez encore à souffrir , & qui sont d'une tout autre espèce que les maux ordinaires des Amants.

Témire a poussé trop loin le ressentiment de votre offense ,

se, mais si elle vient un jour à l'oublier, combien ne rougirez vous pas de lui avoir donné de si fortes raisons de l'oublier si tard ! Vous sentirez alors toute l'horreur du crime que malgré votre repentir je vois que vous vous déguisez encore. Avant votre brouillerie avec *Temire*, l'Amour n'étoit pour vous qu'un plaisir ; tout ce que vous sentiez, tout ce que vous faisiez pour elle, tout ce qu'elle faisoit pour vous, avoit sa source dans la seule simplicité ; vous jouissiez pleinement de vos sentimens, vous borniez votre

210 LA TRENTAINE
reconnoissance aux preuves
de votre bonheur, & pourvu
qu'elle vous scût heureux,
vous croyiez vous être assez
acquité envers elle. Que vo-
tre situation est changée ! dès
qu'elle vous aura pardonné,
vous connoîtrez toute l'éten-
due de votre trahison. Tou-
tes les preuves que vous re-
cevrez de sa générosité, se-
ront autant de liens par les-
quels vous sentirez que la re-
connoissance vous enchaînera
à elle, & la reconnoissance n'est
plus qu'un tribut, lorsqu'elle
naît du repentir : vous ne ver-
rez plus dans *Témire* qu'une A-
mante généreuse, dont vous ne

vous trouverez plus digne; vous vous imposerez autant de devoirs que vous obtiendrez de preuves de son amour , & vous ne parviendrez à vous flatter du retour de son cœur que lorsqu'après avoir tout épuisé pour le mériter , vous aurez contracté la cruelle habitude de vous en croire indigne.

Tel est le sort auquel vous devez vous attendre , & je ne puis me dispenser de vous le dire, tel est le sort que vous avez mérité. Car enfin comment avez vous pu vous résoudre à rendre *Témire* la victime

212 LA TRENTAINE

d'une violence dont il n'y a peut-être pas d'exemple ? On a vu des Amans qui désespérés des rigueurs de leurs Maîtresses , osoient après les plus vives instances , s'affurer la récompense de leurs longues épreuves. On en a vu qui persuadés avec raison du peu de sincérité de la vertu qu'on leur opposoit , osoient braver des obstacles qui méritoient leurs mépris. Mais vous n'étiez avec *Témire* dans aucune de ces situations ; vous aviez fort peu éprouvé sa rigueur , & vous ne doutiez pas de sa sagesse. Ignoriez-vous qu'en

DE CITHÈRE. 213

amour il n'est point de récompense qui vaille le plaisir d'en mériter, & qu'un Amant devient toujours plus heureux par de nobles sacrifices que par d'injustes plaisirs,... Mais je vous épargne des reproches trop humilians; vous avoir éclairé, c'est vous avoir assez puni. *Témire* va paroître devant moi, laissez-moi seul avec elle, vous ne la reverrez que généreuse; mais ne cessez jamais de mériter mes bienfaits & les siens.

Pharès sortit aussi confus que reconnoissant. Il rencontra *Témire* à la porte du Tem-

214 LA TRENTAINE
ple, & à peine osa-t-il lever
les yeux sur elle.

Venez, lui dit *Délicat*, ô
la plus aimable des Maitres-
ses; venez recevoir des mains
de l'Amour un gage précieux
de sa prédilection.

Il la prit alors par la main,
& la fit placer devant lui.
Si pour prix de tant de doux
plaisirs que l'Amour vous a
généreusement procurés, lui
dit-il, il vous demandoit au-
jourd'hui une seule grace, l'a
lui refuseriez vous?

Je n'en ai aucune à lui ac-
corder, répondit-elle mode-
stement; si j'en avois je me

DE CITHERE. 215

trouverois si heureuse que je croirois tenir de lui un nouveau bienfait plus grand que tous ceux dont il m'a comblée.

Eh bien , reprit *Delicat* , c'est la grace de votre Amant qu'il vous demande. De *Phares* , s'écria-t-elle.... Oui de *Phares* , poursuivit-il ; vous ne vous attendiez pas à voir l'Amour le protecteur d'un Amant dont vous croyez avoir tant à vous plaindre ! Il est pourtant certain que vous lui feriez une peine extrême , si vous lui refusiez le pardon que je vous demande pou

lui. Je vous le demande à titre de grace ; ce n'est pas abuser de la reconnoissance que vous lui devez ; car enfin vous avez jugé *Pharés* avec trop de sévérité. Je ne prétends pas le justifier ; il a des torts trop réels & qui se font assez sentir d'eux-même. Mais croyez-vous que votre vengeance soit bien innocente ? Vous seriez-vous vangée plus rigoureusement d'un ennemi ? Vous avez envisagé sa trahison comme le procédé d'une ame lache , il y a peut-être plus d'injustice dans votre jugement que dans sa témérité ;

car

DE CITHÈRE. 217

car enfin avant ce malheureux moment, *Phares* ne vous avoit donné aucune sorte de raison de vous plaindre de lui; la délicatesse avoit marqué tous les mouvements de son cœur. On ne passe pas si subitement de la délicatesse au crime. *Phares* vous respectoit autant qu'il vous aimoit ; il vous a offensée parce qu'il vous estimoit trop pour espérer de vous séduire. Tout ce qu'il a fait depuis , pour vous fléchir , suffisoit pour détruire votre cruelle prévention; cependant vous lui avez refusé jusqu'à la satisfaction de vous

T

montrer son vif repentir. J'ai vu avec douleur votre inflexibilité, parce que je ne jugeois pas comme vous de vos motifs. Vous croyez devoir tout sacrifier à votre vertu, & moi je pense au contraire, que lorsqu'on aime bien, on ne doit plus regarder le sacrifice de sa vertu que comme le premier gage de son amour. Il est vrai que *Phares* devoit mériter ce sacrifice en ne cessant de vous le demander, mais il n'espéroit pas de le mériter jamais; vous lui aviez défendu d'y prétendre, & il se flattoit que vous ignoriez

sa témérité ; combien de titres n'avoit-il pas pour obtenir un peu d'indulgence , & comment se peut-il que vous n'ayez voulu écouter que votre ressentiment ? Je pourrois ajouter que votre intérêt exige que vous preniez des sentimens plus tendres , que vous aimez toujours *Pharés* autant que vous l'avez aimé , que désespéré de votre injuste rigueur , il peut enfin chercher une consolation ou dans la mort , ou dans le cœur d'une autre Maitresse , & que s'il venoit à se porter à une de ces deux extrémités, vous de-

220 LA TRENTAINE
viendriez plus malheureuse
que vous n'avez voulu qu'il
le devint lui-même ; mais ce
seroit devoir le succès de mes
représentations à votre inté-
rêt propre , & je ne veux le
devoir qu'à votre raison & à
votre générosité. Je vous de-
mande une grâce , & je ne
vous donne pas un conseil.

La voix de l'Amour est l'o-
racle des cœurs sensibles. *Té-
mire* plus portée à obéir qu'el-
le ne l'avoit cru , ne répondit
que par un soupir. *Pharés* pa-
rut par l'ordre du Ministre. Ils
ne se dirent rien , mais ils se
regarderent , & dans leurs re-

DE CITHERE. 221

gards ils virent l'un & l'autre tout ce qu'ils avoient souffert, & tout ce qu'ils sentoient.

On ne rapporte pas toutes les déclarations qui furent ce jour-là ou les jours suivans, portées aux Tribunaux de l'Amour. Un récit trop fidele entraineroit des répétitions, & une ennuyeuse monotonie. L'on croit plus raisonnable de passer à des événemens plus importans.

Les nouvelles fonctions que les Ministres de l'Amour exerçoient à Cithere, leur firent des envieux. D'audacieux

222 LA TRENTAINE
mortels formerent le projet
de les déposséder.

Ceux - ci représentoient
l'Amour comme un Dieu de
bonté dont les loix prises
dans la nature étoient de pu-
res leçons de sentiment , &
concouroient au bonheur de
l'Univers. Il est vrai qu'ils lui
prêtoient une indulgence ex-
trême , mais la foiblesse hu-
maine demandoit peut-être
qu'ils ne fussent pas plus ri-
gides.

Leurs envieux pour s'établir
avantageusement , prirent la
route opposée ; annoncerent
la vérité de leur Mission par

la plus grande austérité, déclamerent ouvertement contre les vrais Ministres, les accusèrent de corruption & de mauvaise foi, éclatèrent en menaces & en injures contre eux, les livrèrent dans leurs discours publics à la vangeance du Dieu dont ils prétendoient qu'ils fouilloient le Temple & les Tribunaux par leur morale relâchée, & voulant représenter l'Amour comme un Dieu infiniment tendre, constant & délicat, ne l'offrirent en effet que comme un Tyran soupçonneux, ennemi des plaisirs,

jaloux de la moindre faveur, ne souffrant que le seul sentiment, & le voulant si pur qu'un simple desir étoit un crime dans une Maîtresse & un outrage dans un Amant.

Une morale si ridicule ne méritoit que le mépris, & il fut le premier effet qu'elle produisit; mais ceux qui l'affichèrent déliés & intrépides ne se découragerent pas. Ils formoient par le ridicule même de leur imposture un spectacle nouveau, & ils sçavoient combien la nouveauté accrédite ce que le sens commun doit condamner. Insen-

fiblemment ils se firent un parti, & à force d'oser, de se déguiser, de se retourner, de crier, ils persuaderent enfin à la multitude imbécile & volage qu'ils étoient les vrais Ministres de l'Amour.

Les gens sensés, juges naturels de tout Ministre ou Législateur, saisirent aisément le motif secret de cette odieuse usurpation. Ils firent éclater leur indignation. Les jolies femmes plus timides, mais aussi courageuses, se joignirent à eux lorsqu'elles se virent appuyées, & quoiqu'un certain préjugé de

gloire semblât les contraindre à paroître défendre les drapeaux de l'Amour métaphysique, elles eurent la noble fermeté de rester fideles au véritable Amour.

Il ne resta donc aux usurpateurs que ces monstres méprisés, indignes du beau nom de femme, sur les traits desquels l'abus du plaisir a gravé l'ennui, l'envie & la décrépitude, & que le désespoir de n'être plus aimables a rendu bégueules & hipocrites.

Cirénis se mit audacieusement à leur tête; *Cirénis* âgée de soixante & quinze ans,

notée par son impudence encore plus que par son déshonneur, & qui bravant les loix du tendre Amour, respirant la débauche & ignorant le remors, n'étoit venue à Cithere que pour se plaindre au Dieu qu'elle outrageoit de l'infidélité de son Esclave.

Les deux partis eurent bientôt un nom qu'on leur donna. L'un fut appelé la secte des *Naturels*. L'autre la secte des *Enthousiastes*.

Ces derniers eurent bientôt comme les autres, des Tribunaux de repentir & des Tribunaux de dispense.

Les *Naturels* virent avec fureur une rivalité si complète. Jusques-là ils s'étoient bien conduits. Persuadés que le sentiment & la raison affuroient leur gloire, ils n'avoient opposé que le mépris & le zèle aux traits qu'on leur avoit lancé. Leur vanité blessée leur exagéra le coup affreux dont ils se croyoient menacés, & dès-lors les ressources les plus violentes leur parurent les plus raisonnables.

Opposés en tout à leurs rivaux, ils ajoutèrent encore & mirent le comble au contraste.

DE CITHERE. 229

Tous les plaisirs étoient interdits par les uns. Tous les plaisirs furent alors permis par les autres. Les vrais Amans abuserent de ce relâchement , même en l'interprétant. Les femmes surtout soupiroient après la fin du Carême , moins peut-être par le desir de jouir , que par le desir d'accorder & de s'assurer la foi de leurs Amans. Il ne leur falloit qu'un prétexte , elles faisoient celui qui leur étoit offert , & deux jours après on ne vit plus dans Cithere que des Coquettes & des femmes gaillardes.

Les extrémités se touchent toujours dans les affaires de parti. Les *Naturels* à force de se montrer indulgents eurent bientôt corrompu la Nature ; les *Enthousiastes* à force de se rendre féroces , l'eurent bientôt révoltée. On vit clairement que la jalouse fureur de dominer étoit l'unique motif des deux sectes , & l'on ne tint plus à l'une ou à l'autre que par vanité.

L'ardente *Messala* demanda une dispense à un *Naturel*. Votre morale me plaît , lui dit-elle , je vois que vous connoissez la Nature , & par raison plus que par intérêt ,

DE CITHERE. 231

je veux vous rester fidele.
J'ai besoin aujourd'hui d'une
dispense ; je pèris d'ennui &
d'agitation, mon sang bouil-
lonne dans mes veines, je ne
dors point, je me réveille
cent fois pendant la nuit
croyant tenir mon Amant
dans mes bras, & mon illu-
sion dissipée se change en un
feu dévorant ; je n'ai pas trois
jours à vivre, si vous n'avez
pitié de moi.

Eh bien, Madame, lui
répondit le *Naturel*, il faut
recourir au remede ; l'Amour
n'est point un Dieu d'injus-
tice & de cruauté. Vous êtes
justifiée par vos besoins,

Le même jour, la tendre & vertueuse *Elmire* demanda à un *Enthoufiaste* qu'il adoucît en sa faveur l'austérité des loix de l'Amour. L'intérêt personnel ne me fait point agir, lui dit-elle, & je n'aspire pas même à une grande faveur. Depuis le commencement du Carême je refuse tout à mon Amant, le plaisir lui est nécessaire, & par-là je suis en danger de me voir sacrifiée à une coquette qui met tout en usage pour me l'enlever. Un regard tendre le rameneroit, souffrez que je cesse de le refuser à

ma cruelle situation.

Comment donc , s'écria l'*Enthoufiaste* , vous pouvez songer aux plaisirs dans un temps de repentir & de privation ? Ce ne sont que de simples consolations que je demande , répondit modestement *Elmire* ; des consolations , Madante , des consolations ! Ne voyez vous pas que le vice vous abuse & vous séduit. Qu'a de si cruel votre situation pour justifier une horrible infidélité à la loi ? Si votre Amant est si facile à séduire , il ne mérite pas d'être regretté , & dès-lors

acheter son retour par une foiblesse , ce seroit l'acheter par un crime. J'aurois crû , reprit *Elmire* un peu choquée , qu'une foiblesse étoit une vertu quand elle assuroit la fidélité d'un Amant. Sophisme méprisable , répondit-il , & qui ne peut prendre sa source que dans le libertinage de l'esprit.

Elmire perdit patience en se voyant si indignement renvoyée. J'ai crû , lui dit-elle , m'adresser à un consolateur , le Tyran perce sous l'habit du Ministre ! L'erreur fait place au dépit , je vais en méprisant vos maximes , ren-

dre au véritable Amour un cœur que votre audacieuse hypocrisie alloit lui arracher.

Des excès aussi outrés révolterent insensiblement les deux partis. L'esprit de cabale céda la place à l'Amour propre raisonné. On eût honte de se laisser diriger dans la voye du bonheur par des gens scandaleusement divisés & dont les différens systêmes en éloignoient également. Chacun se retira plein de mépris & de colère.

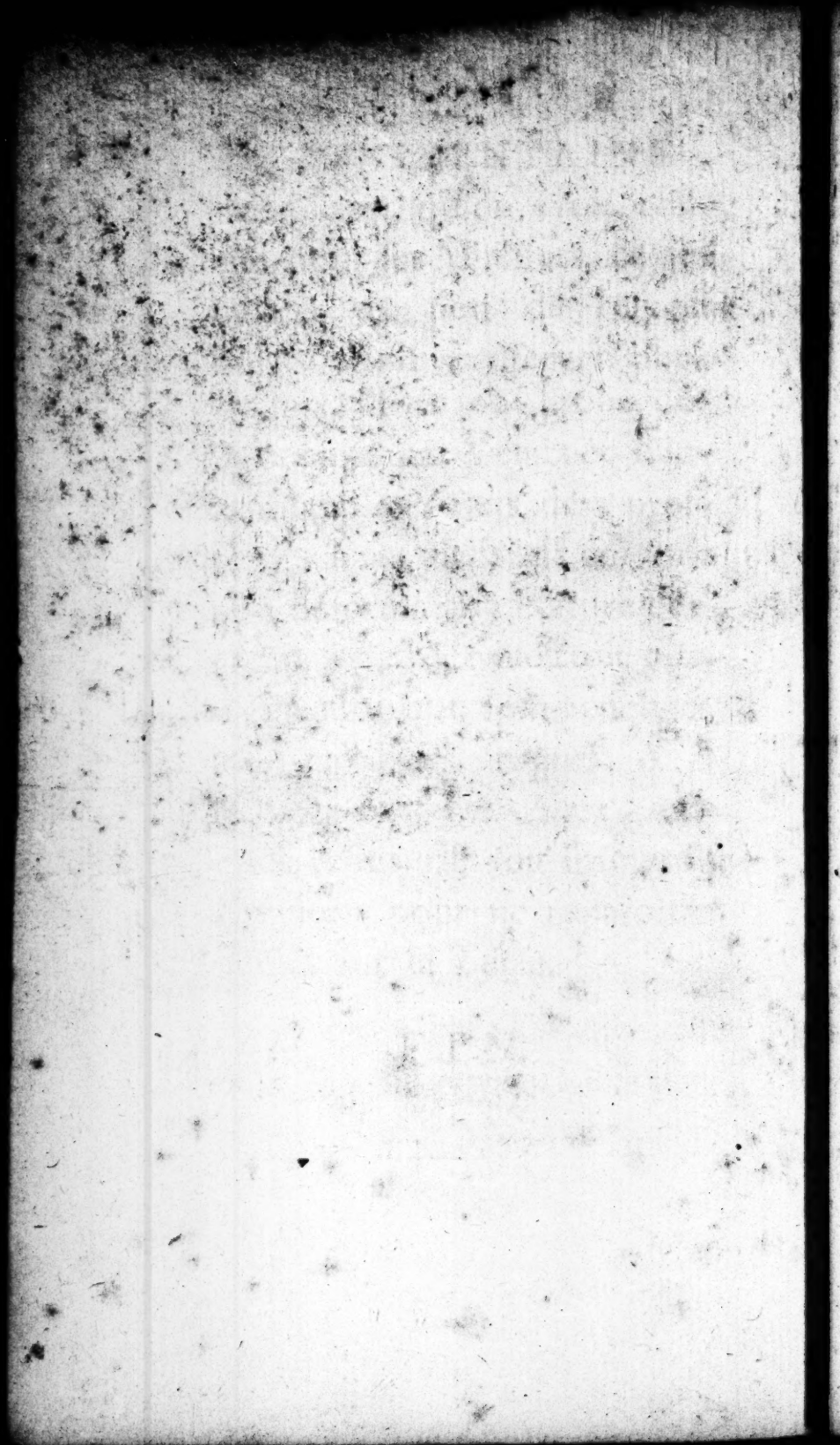
Lorsque l'Amour revint dans son Temple pour y dispenser ses faveurs, il n'y trouva plus que des marques

236 LA TRENTAINE

de la haine qu'on avoit conçue pour ses Ministres, & des indices du peu de respect qu'on alloit conserver pour ses loix. Il vit son Trône déjà occupé par Vénus & d'innombrables sujets déjà prosternés à ses pieds. Il comprit que désormais la Nature corrompue ne reconnoîtroit plus d'autre loi que son penchant à de criminels progrès, & il se retira dans les Cieux, uniques restes de son immense Empire, pour ne reparoître jamais sur la Terre.

F I N.





6
9